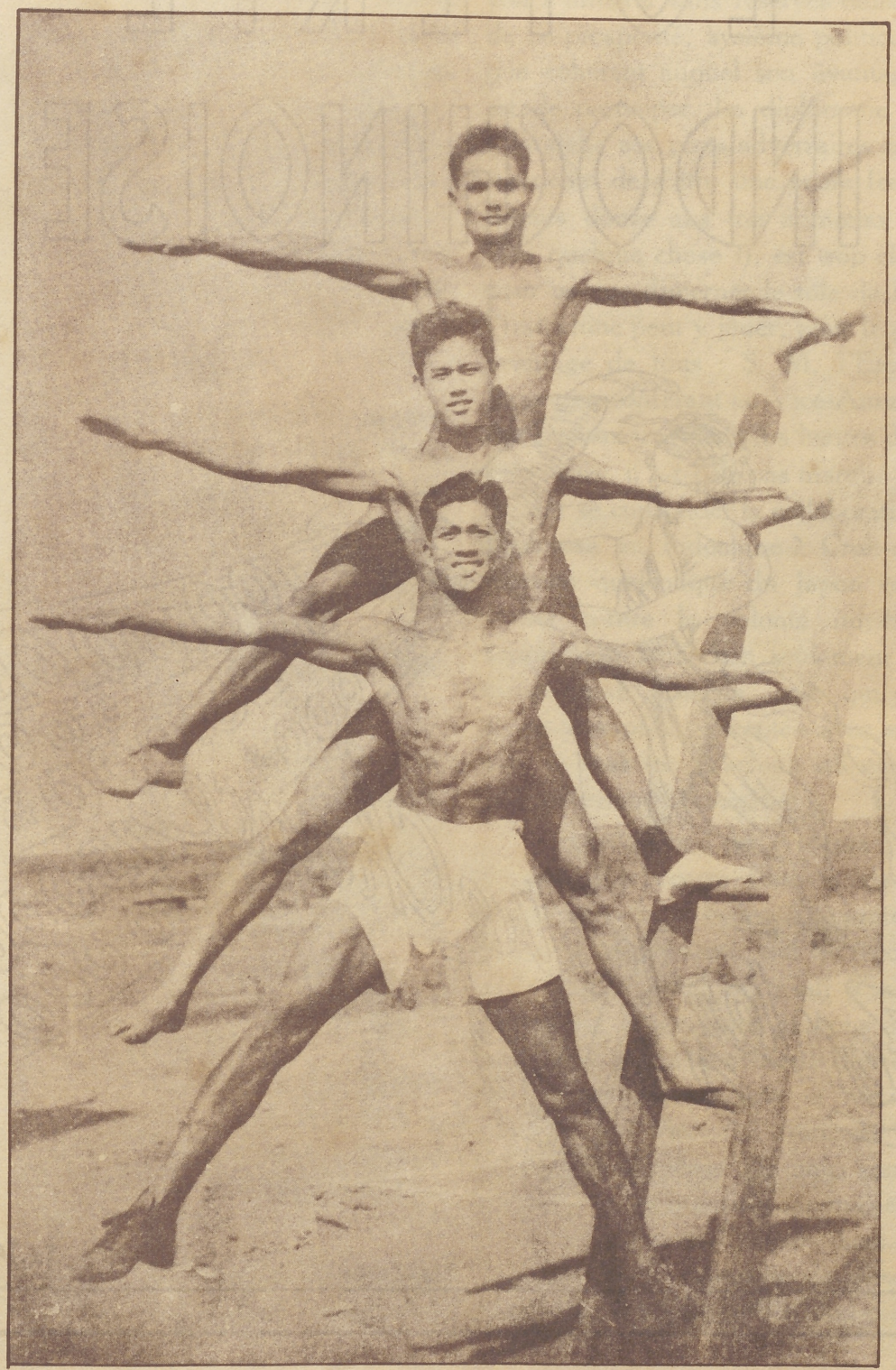
3e Année Nº 97 Le Nº 0$40 Jeudi 9 Juillet 1942

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Mandarins tonkinois à l'Ecole de Phan-Thiet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Relations Franco-Nippo-Annamites

par PHAP NAM

Un ami annamite m'a dit à peu près ceci, qui m'a consterné : « Nous autres Annamites, nous sommes dans une situation difficile. Si nous entretenons avec les Japonais des relations sociales ou commerciales, suivies, les Français nous traiteront de lâcheurs, sinon pire. Si nous continuons, avec les Français, nos rapports de toujours, ce sont les Japonais qui nous soupçonneront de réticence à leur égard et nous en tiendront rigueur. Que faire ? S'abstenir ? Lâcheté. Prendre parti ? Danger. Où est le devoir ? »

Il y a là en effet une inquiétude (injustifiée), de laquelle il faut délivrer les Annamites. Comme pour presque toutes les questions angoissantes, il s'agit d'une question mal posée. Et il n'est de moyen de la bien poser que de partir de cet axiome : « La collaboration franco-japonaise est sincère et sans arrière-pensée ». Est-il besoin de le démontrer ?

Du côté français, la collaboration japonaise a épargné à l'Indochine un destin tragique. Elle nous vaut et nous vaudra chaque jour davantage un ravitaillement en produits divers — il n'y a qu'à courir un peu les magasins français et annamites pour s'en rendre compte — que nous chercherions vainement ailleurs. Sur le plan intellectuel et culturel, elle est totale, intime, confiante. Le Gouverneur Général, le Gouvernement français ont maintes fois proclamé sa nécessité et son adoption sans réserve, et les relations entre autorités sont quotidiennes et amicales.

Du côté japonais, plusieurs déclarations faites par les autorités les plus qualifiées ont attesté que le Japon ne nourrissait à l'égard de l'Indochine, d'autre ambition que de la voir s'intégrer sans réserves dans la sphère de co-prospérité, système politico-économique cohérent auquel son avantage évident est de participer. La diplomatie japonaise, à laquelle ses pires adversaires ne peuvent reprocher de s'être une seule fois trompée depuis douze ans (on admettra que c'est bien quelque chose !), est trop clairvoyante pour ne pas discerner le rôle de liaison que l'Indochine peut y jouer, pour le plus grand avantage de tous : S. M. l'Empereur du Japon, en conférant au Vice-Amiral d'Escadre Decoux une des plus hautes distinctions japonaises, n'a-t-Elle pas marqué Sa volonté de voir se consolider la collaboration franco-japonaise en Indochine ? Croit-on qu'une autorité quelconque du Japon oserait travailler contre la volonté impériale ? La supposition serait non seulement irrévérencieuse, mais absurde, pour qui connaît la stricte discipline, acceptée avec enthousiasme, à tous les échelons de cette Nation profondément homogène.

La conséquence est évidente : bien loin de travailler contre l'intérêt de la cause franco-indochinoise, les Annamites qui fréquentent les Japonais, qui les reçoivent, qui commercent avec eux, qui s'initient aux choses du Japon, sont de bons artisans de la collaboration. Ils méritent d'être encouragés et non soupçonnés et nous sommes certains que l'autorité française leur fera confiance, de même que nous sommes persuadés que les autorités japonaises ne trouveront aucun sujet d'alarme dans une collaboration franco-annamite de plus en plus étroite qui sert leur intérêt bien compris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Émoluments nouveaux - Le nouveau régime de solde des fonctionnaires indochinois

par R. V.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut Commissaire de France dans le Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine, vient de signer à la date du 31 mai 1942, quatre arrêtés fixant le nouveau régime de solde et des accessoires de solde des fonctionnaires indochinois servant, soit dans les cadres européens, soit dans les cadres locaux purement indochinois.

Il apparaît bien difficile de conférer quelque attrait à des questions de solde dont l'aridité est bien connue en Indochine de tous ceux qui émargent au budget. Toutefois, il n'est pas impossible, qu'en dehors des intéressés eux-mêmes et de quelques techniciens, un certain nombre de lecteurs d'*Indochine* prennent quelque intérêt à connaître dans ses grandes lignes, l'importante mesure prise, le 31 mai dernier, par le Chef de la Fédération indochinoise, à l'égard des fonctionnaires indochinois.

Nous avons longuement exposé, ici même (1), le sens de la réforme de structure que constituait la création des cadres locaux indochinois. On se souvient que l'Amiral Decoux créait, par arrêté du 6 mars 1942, le premier de ces cadres: celui des Services administratifs, mais il restait à fixer la rémunération qui allait être allouée aux Indochinois, qu'ils servent dans des cadres français ou dans les nouveaux cadres locaux indochinois.

Il régnait, jusqu'ici, en matière de solde, une regrettable confusion. Les fonctionnaires indochinois recevaient une rémunération variable ; à titres égaux, à capacités équivalentes, ils recevaient plus ou moins, suivant qu'ils appartenaient à un cadre régi par décret, à un cadre régi par arrêté local ou à un cadre latéral. Il y avait plus ; dans la nature même des rétributions allouées prévalait une réelle incohérence et certains fonctionnaires percevaient, en indemnités diverses, des émoluments bien supérieurs à leur solde proprement dite.

Résoudre le problème de l'accession des Indochinois aux emplois publics, sans apporter un peu d'uniformité dans le régime de leur solde, eut été une demi-mesure, aussi peut-on dire qu'en signant, le 31 mai dernier, les quatre arrêtés précités, l'Amiral Decoux a parfait la réforme de base amorcée au mois de mars.

Il serait fastidieux d'analyser ces textes dans leur détail, aussi nous bornerons-nous à dégager les deux principes qui leur ont servi de base, renvoyant pour le surplus à leur lecture.

Il a été nettement précisé par la nouvelle réglementation que tout fonctionnaire indochinois en possession de titres déterminés doit recevoir le même traitement, qu'il soit citoyen, sujet ou protégé français et qu'il serve dans un cadre français ou dans un cadre local purement indochinois. Et voici le second principe, qui sert de corollaire au précédent : un Indochinois servant dans un cadre français ou dans un cadre local purement indochinois a droit au même traitement que celui alloué à un fonctionnaire français de même grade, à l'exception des éléments représentant la prime d'expatriation et la prime à la natalité.

L'application de ces deux principes se traduit en pratique pour le fonctionnaire indochinois, par l'attribution des émoluments suivants :

— la solde d'un fonctionnaire français du même grade sans supplément colonial ;

— les 10/17 des accessoires de solde accordés au fonctionnaire français ;

(1) Voir *Indochine* n° 81 du 19 mars 1942 : « Création des cadres locaux indochinois », par Robert Vannell.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

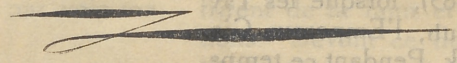
— une indemnité pour charges de famille de 10 piastres par mois.

Plus aucune ambiguïté, plus de cette diversité incompréhensible entre les soldes de fonctionnaires de titres équivalents. De la simplicité, de la clarté et de l'équité, voilà ce que nous apporte cette réforme.

Ce nouveau régime de solde ne va pas évidemment sans grever le budget de charges nouvelles, mais elles ont été calculées avec le plus grand soin et elles ne dépassent pas les facultés contributives de la population indochinoise. Les rémunérations nouvelles assurent, sans toucher à l'équilibre financier de l'Union, aux fonctionnaires qui les perçoivent, un niveau de vie convenable et parfaitement en rapport avec leur situation sociale.

La réglementation nouvelle a, par ailleurs, le sérieux avantage de rémunérer d'une façon identique des fonctions similaires dans des carrières différentes, offrant ainsi des avantages de même ordre aux jeunes étudiants que leur vocation, leur goût ou leurs capacités dirigent vers des activités variées. Dans le choix de leurs carrières, nos jeunes universitaires ne seront plus désormais liés par des nécessités matérielles et amenés à délaisser une carrière de leur goût et qui leur eut parfaitement convenu, par suite d'une rémunération insuffisante.

La réforme instaurée par les arrêtés du 31 mai dernier est donc d'une importance majeure, elle complète fort heureusement celle des arrêtés de structure ayant créé les cadres locaux indochinois.



LE MARÉCHAL A DIT :

« Les conseils ne seront plus des arènes où l'on se bat pour le pouvoir, où naissent les intrigues et les combinaisons intéressées.

« Leur mission sera de donner des conseils éclairés au seul Chef responsable qui commande. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Général VÕ-TÁNH, défenseur de Qui-Nho'n

L'anniversaire de la mort de ce héros national annamite aura lieu à Qui-nhon, le 27e jour du 5e mois annamite, date de sa mort (1801), soit le 10 juillet prochain.

Nous empruntons à M. Bưu-Trung cette étude parue dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1939.

Le Général Võ-Tánh, était originaire de Phước-Yên, province de Biên-Hòa (Cochinchine). Son grand-père, du nom de Xã, avait obtenu un grade posthume de Cai-Cơ (capitaine) et son père, du nom de Toán, celui de Chưởng-Cơ. Son frère, du nom de Nhàn était Cai-Cơ.

En l'année Giáp-Thìn (1783), lorsque les Tây-Sơn marchèrent sur Gia-Định, l'Empereur Gia-Long était réfugié à Bangkok. Pendant ce temps, à Phù-Viên (Gia-Định), Võ-Tánh s'employait activement à recruter les hommes de talent dévoués à la cause des Nguyễn et à réorganiser les troupes de partisans de son frère Nhàn.

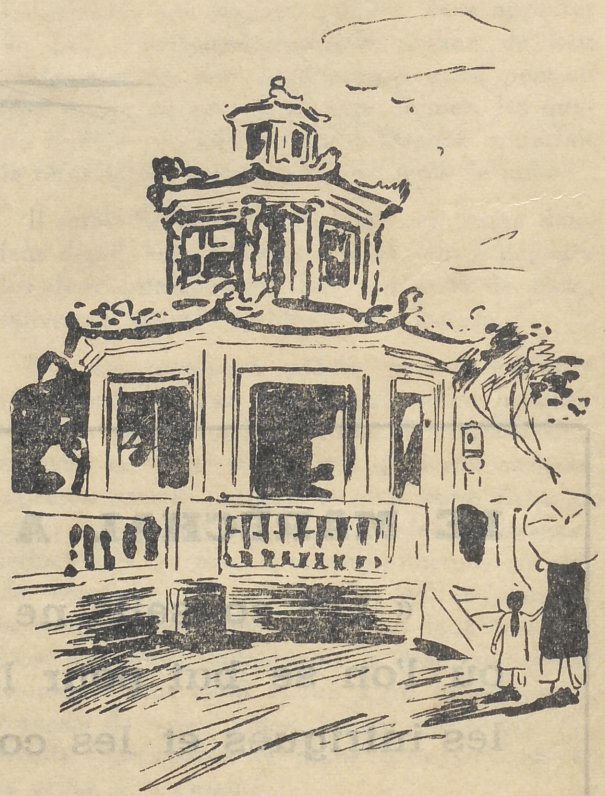
Les chefs des Tây-Sơn se disaient souvent entre eux qu'à Gia-Định vivaient trois héros, dont Võ-Tánh, et recommandaient à leurs hommes de ne pas s'attaquer à eux.

L'Empereur, après avoir fait sonder les véritables intentions de Võ-Tánh, le fit mander devant lui, le nomma Chưởng-Cơ (colonel), commandant la division des Volontaires d'avant-garde, pour combattre les Tây-Sơn, et lui donna en mariage sa fille aînée, la Princesse Ngọc-Du.

Võ-Tánh était un homme très doué, rompu au métier des armes. Ses actions d'éclat attiraient l'admiration de l'Empereur Gia-Long, qui ne cessait de lui adresser des éloges : « Un aussi grand Capitaine que vous est comparable aux héros légendaires. C'est une bonne fortune pour le pays ».

Lors du siège de Diên-Khánh (Nha-trang), dont il était le défenseur contre les Tây-Sơn, l'Empereur disait : « En présence d'un rebelle aussi fort et cruel que le Tây-Sơn Diệu, vous avez pu conserver intacte la ville que vous défendiez. Vraiment, on ne peut se rendre compte de la résistance de l'arbre que lorsqu'il y a gros vent ». Et pour l'encourager, il le fit général en chef des armées de pacification envoyées contre les Tây-Sơn.

En l'année Kỷ-Vị (1799), l'Empereur Gia-Long, à la tête de sa flotte et de ses troupes



Le tombeau de Võ-Tánh à Qui-Nhơn

attaqua Qui-Nhơn et infligea une défaite écrasante aux Tây-Sơn. La citadelle de Bình-Định tomba entre les mains des troupes royales, qui firent plus de 6.000 prisonniers. Ce fut un triomphe. Grisés par ce succès, plusieurs généraux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voulaient continuer la marche sur Phú-Xuân (Huế), mais, sur les conseils de Võ-Tánh, qui estimait que l'aventure était trop risquée, en raison de l'état de fatigue des troupes, l'Empereur repartit pour Gia-Định et confia la défense de la citadelle de Bình-Định à Võ-Tánh, en lui laissant, pour le seconder, le Tham-Tri des Rites, Ngô-tùng-Châu.

A cette nouvelle, les rebelles Trần-quang-Diệu et Võ-văn-Dõng se concertèrent pour une attaque combinée par terre et par mer contre la citadelle de Bình-Định tout en prenant les mesures nécessaires pour barrer la route aux troupes royales, qui pourraient arriver en renfort. Võ-Tánh envoya Lê-Chất à Gia-Định pour mettre l'Empereur au courant de la situation. Pendant ce temps, la citadelle de Bình-Định était assiégée par les Tây-Sơn. L'Empereur Gia-Long, mettant toute sa confiance en Võ-Tánh et en ses troupes, et estimant par ailleurs que la Citadelle était suffisamment approvisionnée en vivres pour soutenir un siège d'un an, ne se hâta pas d'envoyer des troupes de secours : il voulait attendre le printemps, après la grosse mousson, rendant possible et sans trop de risques le transport de troupes par voie maritime.

En l'année Canh-thân (1800), à la nouvelle de l'arrivée de troupes de renfort au port de Cù-Mông, Võ-Tánh risqua une sortie par surprise et infligea de lourdes pertes aux assiégeants. Malgré cela, il n'arriva pas à les déloger de leurs solides positions. Les troupes de secours, de leur côté, ne purent parvenir jusqu'à la citadelle et ne furent donc d'aucune utilité aux assiégés.

En l'année Tân-Dậu (1801), l'Empereur décidé de sacrifier la citadelle de Bình-Định pour sauver son général et ses troupes, envoya à Võ-Tánh un message secret lui enjoignant d'abandonner la citadelle et de se retirer. Mais, pensant que toutes les issues étaient fermées et que sa seule planche de salut était de risquer une grande bataille, c'est-à-dire de livrer ses troupes à un carnage inévitable, Võ-Tánh répondit à l'Empereur, en ces termes : « Actuellement, le gros de l'armée des Tây-Sơn est à Bình-Định, la citadelle de Phú-Xuân (Huế) est dégarnie. L'occasion est bonne, je conseille donc respectueusement à Votre Majesté de faire voile sur Phú-Xuân et de l'occuper. Si ma mort pouvait être échangée contre la citadelle de Phú-Xuân, je serais satisfait, et je crois que cela vaudrait mieux que d'essayer de me sauver ».

L'Empereur fut très ému à la lecture de ce message sublime, et il ne put se décider à sacrifier son général. Mais son entourage, lui exposant le pour et le contre, eut raison de son hésitation.

L'Empereur laissa alors à Thi-Dã une petite troupe, sous le commandement de Nguyễn-văn-Thành, pour livrer des guérillas aux troupes ennemies et pour, en cas de besoin, renforcer les troupes de Võ-Tánh, et donna l'ordre à sa flotte de mettre le cap sur Phù-Xuân, et à ses troupes de terre de se diriger vers le même objectif.

Pour avertir les troupes assiégés du départ des armées royales, on alluma, comme convenu, un feu sur le sommet d'une haute montagne. Võ-Tánh fit alors une sortie pour attirer sur lui toute l'attention de l'ennemi.

A peine la citadelle de Phú-Xuân était-elle enlevée, que l'Empereur envoyait les troupes de secours à Bình-Định. Mais lorsque ces dernières, sous le commandement du Grand Eunuque Lê-văn-Duyệt et de Tống-viết-Phúc, arrivèrent à Quảng-Ngãi, elles apprirent la chute de la citadelle de Bình-Định.

Après un long siège, tous les approvisionnements en vivres étant épuisés, les troupes souffrirent de la faim et de toutes sortes de privations. Devant ce douloureux état de choses, Võ-Tánh avait pris la détermination d'adresser à Diệu, le chef des troupes Tây-Sơn, le message suivant : « Nous ne pouvons plus nous défendre plus longtemps, tous nos vivres sont épuisés. Mon devoir de chef et de sujet est de mourir, et je mourrai volontiers. Mais mes hommes sont innocents, je vous supplie de ne pas les massacrer inutilement ». Et s'adressant à ses hommes, il dit : « Je vais mourir, mais pour que l'ennemi ne puisse me reconnaître, je veux me brûler vif ».

Il fit alors construire un bûcher en forme de tour, et, quelques jours après, y monta, habillé de son costume de Cour. Avant d'ordonner de mettre le feu au bûcher, il remercia ses troupes, en des termes émouvants : « Depuis deux ans, c'est grâce à votre abnégation et à votre bravoure, que j'ai pu défendre cette citadelle contre un ennemi puissant. Aujourd'hui, les vivres sont épuisés et vous-mêmes, vous êtes à bout de forces, il m'est impossible de continuer la lutte. Ce serait inutile. Alors, pour vous épargner les souffrances et tout sacrifice de vie inutile, je préfère mourir ». Après ces paroles douloureuses, officiers et soldats se prosternèrent. De la main, il leur fit signe de se retirer, et remettant son arquebuse à Nguyễn-văn-Thành, il lui dit : « Remettez cette arquebuse à Diệu et dites-lui que je confie entre ses mains la vie de mes hommes ». Puis, se retournant vers Nguyễn-văn-Biên, il l'invita à mettre le feu. Ce dernier se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mit à pleurer à chaudes larmes, et pour ne pas être obligé d'accomplir ce pénible geste, il s'éloigna, Võ-Tánh, très calme, alluma lui-même le bûcher.

A ce moment, le Tổng-Binh Nguyễn-tấn-Huyên accourut et se jeta dans le bûcher en flammes, en criant : « Général, je veux vous suivre ».

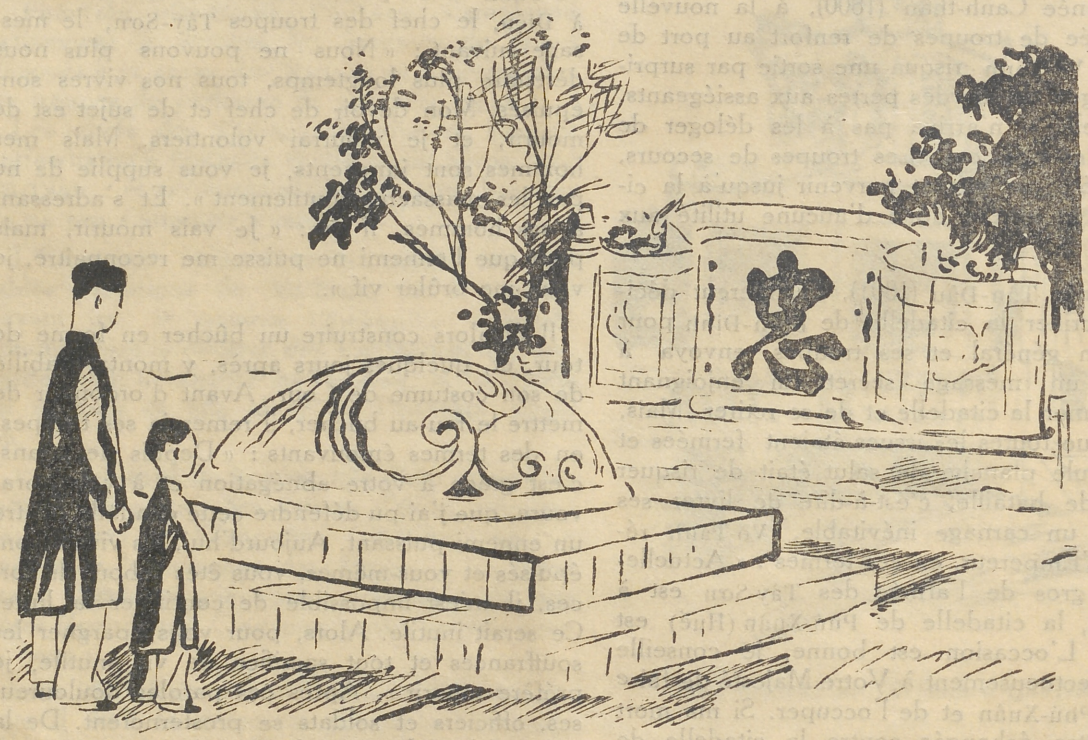
Deux jours avant sa mort, Võ-Tánh avait lui-même enterré le Tham-tri Ngô-tùng-Châu. Celui-ci avait deviné la signification du bûcher que lui avait montré le général, lorsqu'il venait lui demander des ordres, et, pour ne pas être en reste, il s'était empoisonné en rentrant chez lui.

Võ-Tánh mort, les troupes de Diệu firent une entrée triomphale dans la citadelle et s'inclinèrent pieusement devant le bûcher encore fumant. Pour respecter les dernières volontés d'un brave adversaire qu'il admirait, Diệu épargna la vie à ses hommes.

Võ-Tánh s'était sacrifié pour sauver ses troupes et permettre à l'Empereur de reprendre la citadelle de Phú-Xuân. Son geste héroïque ne fut donc pas vain, et il a bien mérité de la patrie.

L'Empereur fut très affligé par la mort de Võ-Tánh. Il disait à son entourage : « Tánh était l'égal des héros légendaires, tels que Trương-Tuân, Hứa-Viên, etc... Je prescris au Gouverneur militaire de Gia-Định de s'occuper de sa famille et je l'élève au grade posthume de Dực-Vân-Công-Thần, Phụ-Quốc-Thượng-Tướng-Quân, Thượng-Trụ-Quốc, Thái-Uý Quốc-Công Thiếu-Trung-Liệt (Serviteur méritant ayant participé à la Restauration ; Généralissime des armées, grand chef militaire, avec la dignité de Duc de deuxième rang). Son culte sera assuré par le Gouvernement, et un temple sera dressé à sa mémoire, à l'endroit même où il se sacrifia pour payer sa dette au pays. »

C'est en ce temple que chaque année les Autorités françaises et annamites du Bình-Định *célèbrent le souvenir de l'héroïque défenseur de la citadelle.*



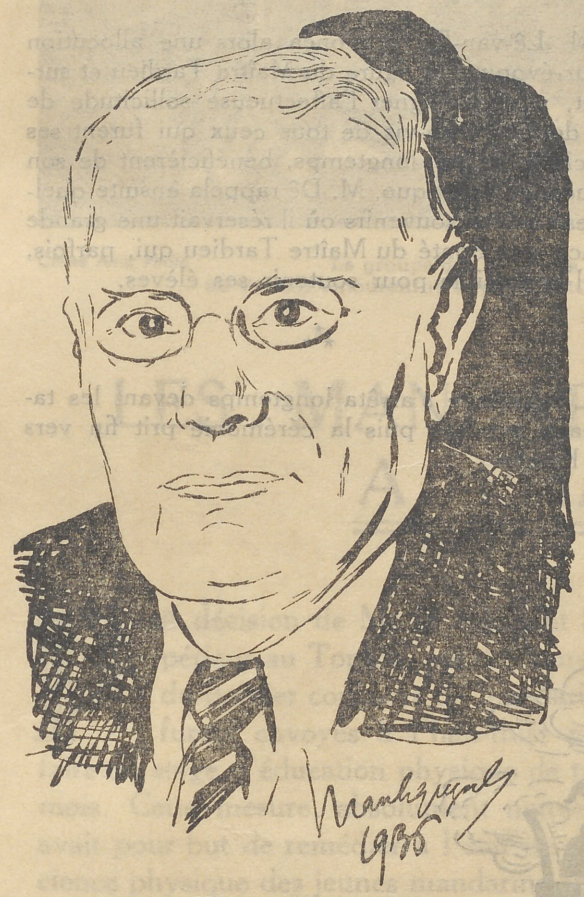
Le tombeau de Võ-Tánh à Qui-Nhơn

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A la mémoire de Victor TARDIEU fondateur de l'École des Beaux-Arts

(1867-1937)

COMME tous les ans, à pareille date, la Société Annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie (S. A. D. E. A. I.) a organisé dimanche matin, dans le hall de la Chambre de Commerce, une cérémonie pour commémorer la mémoire du Maître Victor Tardieu, fondateur de l'Ecole des Beaux-



Victor TARDIEU

Arts et de la S. A. D. E. A. I. Cérémonie toujours intime mais combien émouvante qui groupe chaque année autour du buste du Maître tous ses anciens élèves et ses nombreux amis. Elle fut plus émouvante encore cette année, car la cérémonie était suivie d'une exposition restreinte où chaque artiste présentait sa plus belle œuvre pour l'offrir, en hommage au grand artiste disparu.

***

A l'ouverture de la séance, M. Lacollonge, président de la S. A. D. E. I. prit la parole pour évoquer la mémoire du disparu :

Au nom du Comité et des membres de la Société Annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, je vous exprime nos vifs remerciements pour l'empressement que vous avez mis à répondre à notre appel. Votre présence ici nous honore grandement et nous est un gage certain et de votre sympathie à l'égard du Maître Victor Tardieu et de l'intérêt que vous voulez bien porter à notre Société qui chaque année, depuis 1937, a à cœur de commémorer la disparition de cette terre de son fondateur et ancien président.

Appelé par la confiance de ses membres à assurer la pérennité de son œuvre en tant que président de la Société, ce n'est pas sans émotion que je prends aujourd'hui la parole.

Le 12 juin 1937, Victor Tardieu, artiste-peintre, ancien prix d'Indochine, fondateur et directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Indochine, en même temps que fondateur et président de la Société Annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, s'éteignait doucement à Hanoi, après une vie bien remplie.

Sa mort fut une grande perte tant pour l'Indochine, dont il était un des meilleurs artisans, que pour notre Société qu'il avait, je le répète, créée et dont il suivait avec une attention toute paternelle l'évolution, aussi était-il très aimé, vénéré même, par tous ses membres, artistes et artisans qui lui avaient voué une profonde reconnaissance pour l'intérêt bienveillant qu'en toute circonstance, il savait leur témoigner.

Depuis 1937, chaque année, à la même époque, ils ont à cœur d'honorer sa mémoire en réunissant autour de son buste, ses anciens élèves, ses amis, tous ceux enfin qui l'ont connu et ont été à même d'apprécier ses hautes qualités de cœur et d'esprit.

Voilà donc la raison de notre réunion d'aujourd'hui qui nous permet, à nouveau, d'adresser au Maître disparu, avec notre souvenir ému, notre pensée affectueuse et l'expression renou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

velée de notre admiration et de notre profonde reconnaissance. A ce geste pieux, nous vous demandons de vouloir bien vous associer et pour bien en marquer le caractère symbolique, nous vous prions d'observer avec nous une minute de silence pendant laquelle notre souvenir, nos pensées iront jusqu'à lui comme un hommage respectueux rendu à sa mémoire.

Cette année, ceux qui furent ses disciples et qui, longtemps, bénéficièrent de son éducation artistique, de ses conseils éclairés, ont tenu à manifester mieux que de coutume leurs sentiments de vénération à l'égard de leur ancien Maître et, pour cela, ils ont organisé une exposition restreinte de leurs œuvres. Ils ont choisi la meilleure, la plus belle et la lui ont offerte, lui faisant ainsi hommage de leur jeune talent.

Toutes ces œuvres sont là, entourant le buste de Victor Tardieu qui occupe ici la place d'honneur. Cette reproduction fidèle est d'ailleurs l'œuvre d'un de ses anciens élèves, le sculpteur Georges Khanh.

Je félicite vivement ces jeunes artistes de leur délicate pensée et je saisis l'occasion qui m'est offerte pour leur demander, comme l'aurait fait leur Maître, de préparer avec un soin tout particulier leur participation à l'Exposition de l'Art Moderne Indochinois qui se tiendra à Tokio en avril 1943. Ce faisant, ils honoreront grandement sa mémoire.

Et pour terminer et m'adressant au représentant du Maître de Hanoi qui m'a dit ses regrets de ne pouvoir être parmi nous, je me permets d'exprimer le vœu que le Conseil municipal de Hanoi, tenant compte des éminents services de Victor Tardieu, veuille bien donner son nom à une des nouvelles rues de cette ville. D'avance les membres de la Société Annamite d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie et son Président lui expriment leur vive gratitude.

Je vais maintenant passer la parole à M. Dê, ancien élève de Victor Tardieu et qui lui fait le plus honneur. M. Dê, artiste-peintre de talent, est membre du Salon des Artistes français et c'est lui que S. S. Pie XI avait chargé de la décoration du pavillon du Vatican à l'Exposition de Paris en 1937.

⁂

M. Lê-van-Dê prononça alors une allocution pour évoquer la figure du Maître Tardieu et surtout, pour souligner l'affectueuse sollicitude de ce dernier vis-à-vis de tous ceux qui furent ses disciples et qui, longtemps, bénéficièrent de son éducation artistique. M. Dê rappela ensuite quelques anciens souvenirs où il réservait une grande place à la bonté du Maître Tardieu qui, parfois, fit l'impossible pour soutenir ses élèves.

⁂

L'assistance s'arrêta longtemps devant les tableaux exposés puis la cérémonie prit fin vers 11 heures.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Cliché Artist Photo Le groupe des 10 jeunes mandarins de la dernière promotion du Tonkin entourant le Capitaine MOREAU, directeur de l'E.S.E.P.I.C. et les moniteurs

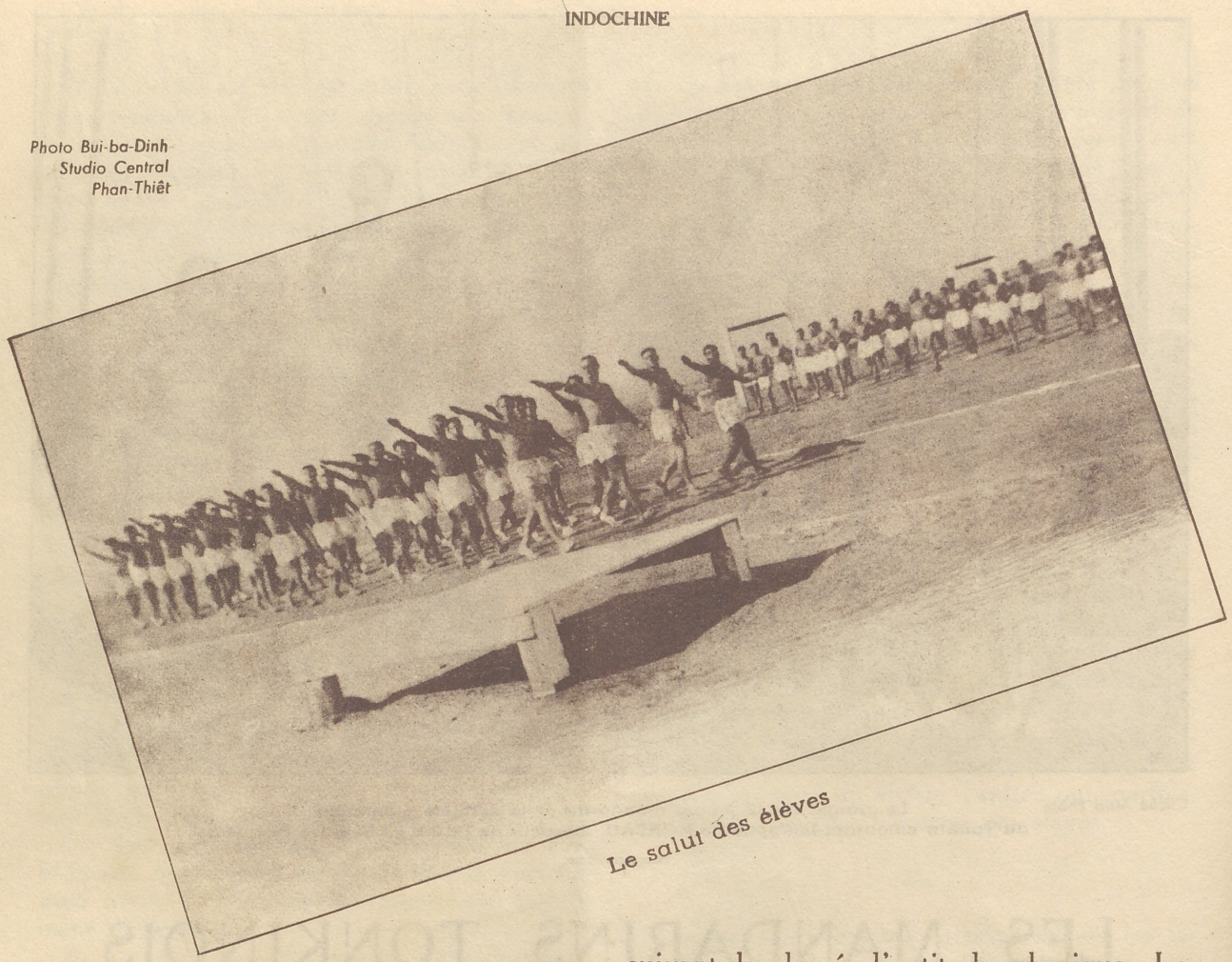
LES MANDARINS TONKINOIS A PHAN-THIET

PAR décision de M. le Résident Supérieur au Tonkin, les dix lauréats du dernier concours de mandarinat furent envoyés à Phan-thiêt pour faire un stage d'éducation physique de trois mois. Cette mesure, absolument nouvelle, avait pour but de remédier à l'état de déficience physique des jeunes mandarins épuisés par les efforts intensifs qu'ils venaient de fournir et de leur donner l'occasion d'acquérir les qualités morales indispensables à des hommes appelés à devenir plus tard les conducteurs de la masse. Excellente dans son principe, l'idée s'est révélée également féconde dans sa réalisation puisque voici les stagiaires mandarins de retour. Qu'ont-ils fait et quels résultats ont-ils obtenus durant ces trois mois à Phan-thiêt, c'est ce que les lecteurs liront dans les lignes suivantes.

D'abord, quelques mots sur l'Ecole supérieure d'Education physique. C'est à trois kilomètres de Phan-thiêt, sur un vaste plateau dominant la mer de 50 mètres de haut que 20 hectares ont été aménagés en 1941, en un temps record : un mois, pour servir de terrain d'entraînement aux sportifs venus de tous les coins d'Indochine. Le climat, qui est sec et chaud, se trouve tempéré par une brise rafraîchissante venant du large. L'école se divise en deux parties : d'un côté des cases de bambou recouvertes de feuilles de latanier qui servent de bureau, salle d'études, et logement aux élèves; de l'autre, un stade magnifique creusé à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Photo Bui-ba-Dinh
Studio Central
Phan-Thiêt



Le salut des élèves

même le roc s'étend comme un vaste rectangle sur lequel se dessinent des sautoirs des barres fixes, des terrains de volley-ball et de basket-ball, le tout entouré d'une immense piste longue de 500 mètres et terminé par un gigantesque portique qui découpe sa haute silhouette noire sur le fond d'azur du ciel.

Le personnel comprend un directeur, le lieutenant de vaisseau Moreau ; un instructeur en chef, le capitaine Grolleau ; un officier de santé, le médecin-capitaine Barada, et une vingtaine de moniteurs civils et militaires qui font tous preuve de belles qualités physiques et de solides connaissances théoriques. Les élèves, dont le nombre s'élève à plus de 200, proviennent de tous les pays et se répartissent en cinq sections, suivant le degré d'aptitude physique. Le régime obligatoire qui est l'internat, se caractérise par la plus grande simplicité : pas de maison mais une paillote pour chaque groupe, pas de lit mais un bat-flanc de bambou pour chacun. Les repas se prennent en plein air, les pensionnaires se servent eux-mêmes. Le but de cet inconfort volontaire est d'habituer les élèves à une vie simple qui demande de l'effort et du courage.

Dans ce milieu si différent de celui qu'ils connaissaient jusque là, quelle vie menaient les jeunes mandarins ? Il faut le dire, le premier contact a été extrêmement dur pour eux mais, sans se décourager, ils cherchaient à s'adapter progressivement. Ils finissaient ainsi par s'habituer à la vie de l'école qui était vraiment rude et fatigante. Qu'on en juge par cet aperçu qui est le programme d'une journée :

5 h. 30 : branle-bas ;

6 heures : salut aux couleurs ;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

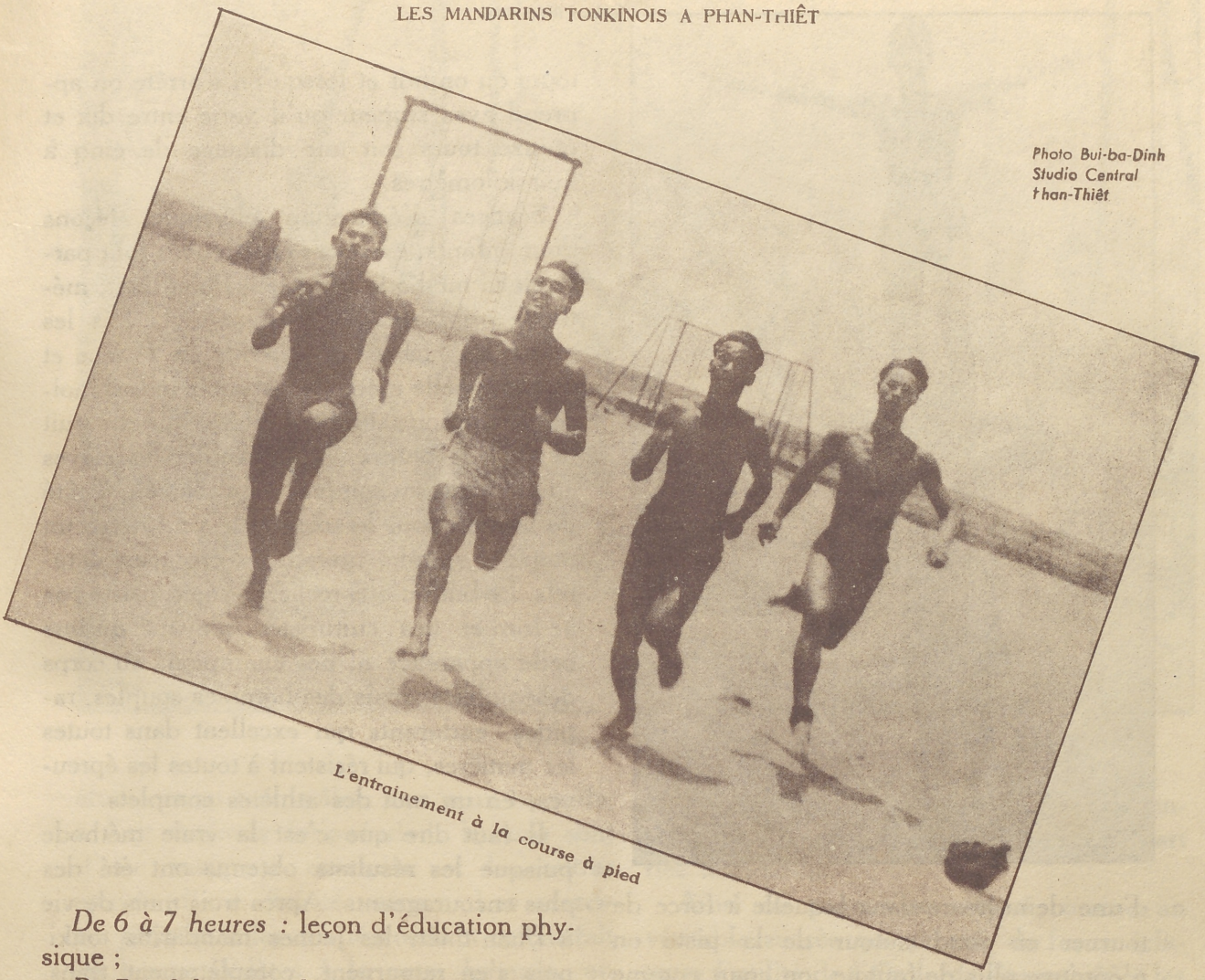


Photo Bui-ba-Dinh
Studio Central
Phan-Thiêt

L'entrainement à la course à pied

De 6 à 7 heures : leçon d'éducation physique ;

De 7 à 8 heures : leçon pour enfants ;

8 heures : casse-croûte ;

De 8 h. 15 à 9 h. 45 : travaux d'aménagement du stade ;

De 9 h. 45 à 10 h. 45 : conférence d'anatomie, de physiologie, de pédagogie sportive ou d'éducation morale ;

11 heures : déjeuner, puis sieste ;

De 14 h. 30 à 17 heures : sports collectifs, sports individuels ;

17 h. 15 : salut aux couleurs et dîner ;

21 heures : extinction des feux.

A ce menu déjà varié et abondant, l'école met encore un point d'honneur à apporter de temps en temps quelques changements qui sont de véritables plats de résistance. Ce sont d'abord des courses de 1.500 mètres, l'épreuve la plus redoutable puisqu'il faut boucler trois tours et demi de piste non pas en un temps quelconque mais en cinq ou six minutes. Après cela il y a des cross-country de trois ou cinq kilomètres à courir dans la campagne environnante, où il faut traverser des champs de sable, gravir des pentes et descendre des côtes. Quoiqu'il fatigue beaucoup plus qu'une course sur piste, par l'accumulation des obstacles sous les pas, c'est le sport le plus agréable car, tout en courant, on peut admirer de beaux paysages et rencontrer de braves campagnards qui regardent de leurs yeux étonnés. Le programme d'entraînement comporte encore deux marches à longue distance, l'une de 25 et l'autre de 35 kilomètres, faites à deux heures du matin, dans l'obscurité complète, sous le froid piquant de la nuit et sans rencontrer âme qui vive sur la route. Enfin, pour couronner le stage, c'est la course

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Photo Bui-ba-Dinh

d'une demi-heure dans laquelle à force de tourner en rond autour de la piste on n'éprouve plus de fatigue, on court comme une machine, on ne sait plus le nombre de tours qu'on fait et lorsqu'on s'arrête on apprend avec stupeur qu'il varie entre dix et quinze tours soit une distance de cinq à huit kilomètres.

Séances d'éducation physique, leçons pour enfants, exercices et épreuves font partie de la méthode adoptée à Phan-thiêt, méthode originale qui combine à la fois les méthodes Hébert et Joinville en France et qu'on appelle méthode naturelle indochinoise. Pourquoi naturelle ? Parce qu'elle suit de près la nature, fait travailler les élèves en plein air, au sommet d'un plateau, à côté de la mer, sous le soleil et le vent, avec un matériel simple, imitant les obstacles naturels. Le but qu'elle recherche ne consiste pas à former des culturistes n'ayant qu'une belle apparence ni des champions au corps déséquilibré, mais des hommes souples, rapides, endurants qui excellent dans toutes les matières, qui résistent à toutes les épreuves, en un mot des athlètes complets.

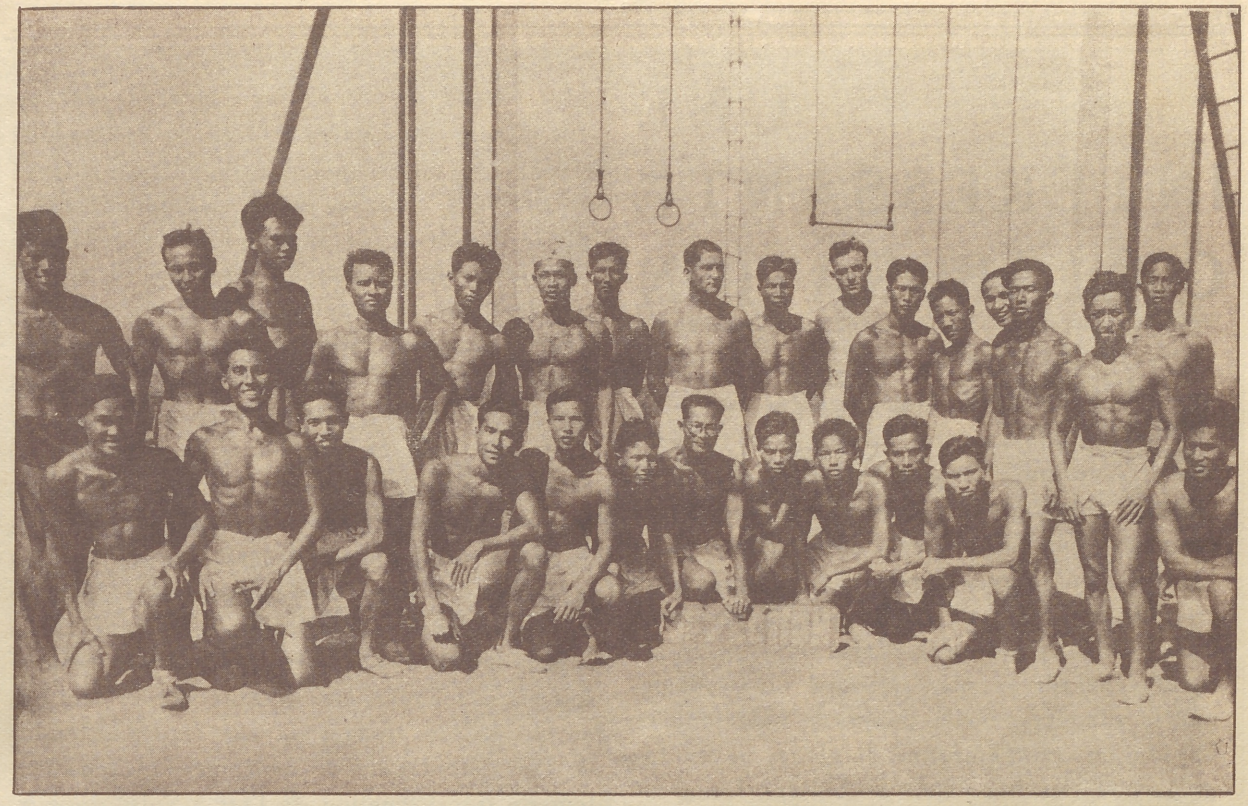
Il faut dire que c'est la vraie méthode puisque les résultats obtenus ont été des plus encourageants. Après trois mois de vie à Phan-thiêt, les jeunes mandarins tonkinois s'en retournent, complètement transformés. On s'étonne de ne plus voir ces

Photo Bui-ba-Dinh

La lutte à la corde



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Un groupe d'élèves

étudiants au teint pâlot, aux yeux hagards, à l'air toujours fatigué dont les uns sont d'une maigreur excessive et les autres atteints d'une obésité précoce. Les exercices physiques les ont dégrossis et en ont fait de beaux athlètes à la peau bronzée, au corps harmonieux sur lequel se dessinent nettement les biceps et les pectoraux. Alors qu'à l'arrivée ils ne savaient absolument rien, aujourd'hui ils courent, grimpent, sautent comme s'ils n'avaient fait que cela de leur vie. Voici quelques performances réalisées au cours des examens de fin d'année par les sujets particulièrement brillants :

Corde : 8 m. ; 100 m. : 13 secondes ; saut en hauteur : 1 m. 40 ; gueuse de 40 kg. : 5 fois ; rétablissements sur barres Hébert : 4.

Ces chiffres, déjà significatifs par eux-mêmes, parleront encore plus éloquemment si l'on sait qu'à l'arrivée, un seul pouvait grimper six mètres de corde et que personne n'était capable de courir les 100 mètres en moins de seize secondes. Les progrès étonnaient à juste titre les moniteurs qui en ont pourtant vu d'autres mais qui ne s'attendaient pas à de pareils résultats de la part des mandarins.

Ainsi ce stage s'est achevé comme un véritable succès qui prouve de façon éclatante l'utilité de l'Ecole de Phan-thiêt et les bienfaits qu'on retire de la pratique raisonnée de l'éducation physique. Les jeunes mandarins tonkinois qui en ont personnellement profité n'oublieront jamais tout ce qu'ils doivent à l'Amiral Decoux, à M. le Résident Supérieur Delsalle, au commandant Ducoroy et à tous ceux de l'« Esepic ».

LE-VAN-TUAN,
Tri-huyên à Hà-dông.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

UNE INTÉRESSANTE COLLABORATION

Les ateliers de laque et d'ébénisterie de Thudaumot exécutent en ce moment un grand panneau décoratif dont nous donnons la reproduction. Une Française aux yeux clairs se tient auprès d'une jeune Japonaise en kimono classique. Au premier plan est une Annamite au turban noir, le cou orné d'un collier de jonc d'or. Cette féminine trinité se détache sur un plan découpé où se reconnaît la silhouette de la péninsule indochinoise. Comme un écran en forme de gloire, un feuillage inspiré des bas-reliefs angkoriens forme un fond dentelé. Une jonque de haut bord, trois colombes en vol, complètent le « semis » polychrome du panneau de laque noire.

Œuvre de grand style, de composition expressivement moderne, harmonieusement équilibrée, elle est due à un artiste japonais, M. Satomi, installé à Saigon depuis près d'un an. Ce talentueux décorateur est loin d'être inconnu des milieux parisiens, car il a fait un très long séjour en France. Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, de Cormon, puis de Jean-Paul Laurens, M. Satomi a ensuite abandonné la peinture de chevalet avec laquelle il avait fait ses premières armes pour se consacrer uniquement à la décoration publicitaire. Avec Carlu, avec Cassandre, il fit pour les plus célèbres maisons des affiches qui connurent la grande vogue. Les Galeries Lafayette s'attachèrent longtemps ce collaborateur si joliment doué. Les Parisiens se souviennent de telle exposition de « Blanc » où l'harmonie des étalages, la gamme extraordinaire des lingeries et des draperies de neige ainsi que la couverture des catalogues étaient dues à ce jeune Japonais ayant si bien compris les nécessités de l'idée publicitaire au travers du sentiment poétique et décoratif caractérisant le goût de ses compatriotes.

Et, lorsque revenu au pays natal, le décorateur montra ses œuvres d'Occident et continua à produire ; la personnalité dont il était doué eut une telle influence sur la vie contemporaine que le vocable « Satomisme » en naquit pour désigner le mode décoratif nouveau. Si la fresque demeure, si la peinture de chevalet se déplace, l'art publicitaire est essentiellement fugitif. L'étalage est vite démonté ; l'exposition se clôture ; l'affiche se décolle et va au ruisseau. Il y a une belle indépendance de l'esprit à se consacrer à cette forme de la composition. Mais, en compensation, toutes les audaces d'idées ou de forme sont permises. Cet art excessif a, qu'on le veuille ou non, des répercussions énormes sur la pensée de notre temps. L'évolution de la conception du beau en est bouleversée, heurtée souvent et même si elle se cabre elle ne peut pas ne pas en être influencée. Les futurs historiens de l'art feront bien de tenir compte de ce facteur de transformation de l'art à notre époque.

M. Satomi, messager de la pensée française au Japon, ayant assimilé de l'Ecole des Beaux-Arts où se retrouvaient les étudiants du monde entier aux ateliers des affichistes célèbres le « sens moderne », la stylisation de haut goût qui interprète sans trahir, qui marque comme un fer l'idée essentielle par quelques traits ou quelques taches, qui claironne d'un accord coloré le prétexte-image et le mot-emblème, pèlerin de l'art publicitaire en Asie Orientale. M. Satomi fait aujourd'hui, avec son panneau de laque, un retour magnifique aux techniques de durée.

Nous sommes heureux que ce soit sous le charme de la Française, de la Japonaise et de l'Annamite réunies que l'artiste ait conçu sa composition. Nous sommes certains que nos ateliers de Thudaumot, avec la compétence affirmée de M. Neveu et sous la haute direction de M. Brecq feront dans cette matière spécifiquement asiatique, la laque, une œuvre magistrale. Cette collaboration marque le début d'une ère nouvelle dans le domaine de l'art en Indochine dont nous ne pouvons que nous féliciter.

J. Y. C.

Hanoi, juin 1942.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



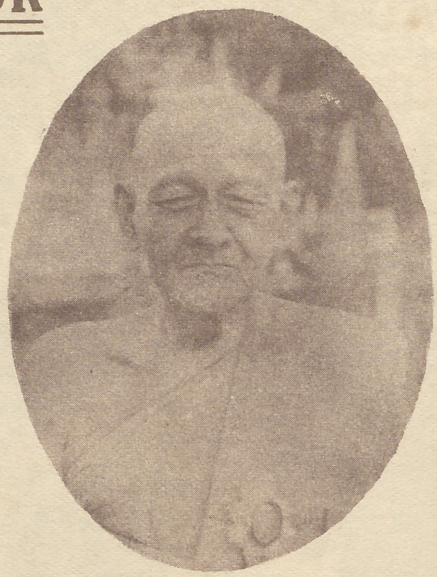
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROMOTIONS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

M. HUYNH-VAN-MOI

Instituteur principal hors classe en retraite,
Phu honoraire, né le 1er Janvier 1870 à Gia-Dinh (Coch.)
Chevalier de la Légion d'honneur





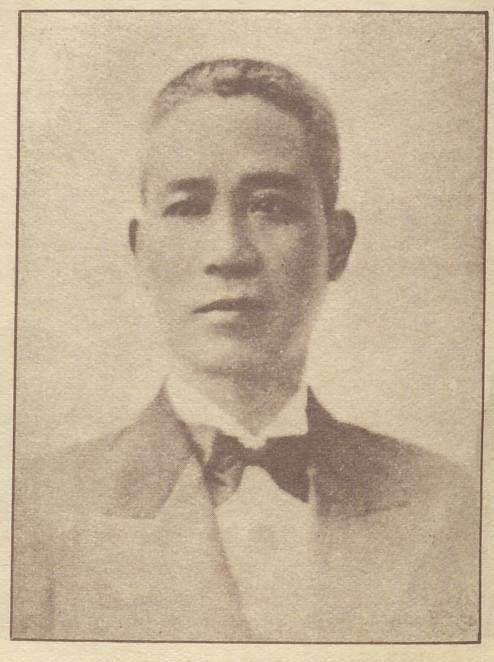
Le vénérable Préa Pothivéang PRAK-HIN

né en 1868, Chef de la Secte Mohanikay
du Royaume du Cambodge
Chevalier de la Légion d'honneur

○

M. TON-THAT-BANG

Entrepreneur des Travaux Publics, à Huê
né le 5 Juin 1889, à Huê
Chevalier de la Légion d'honneur



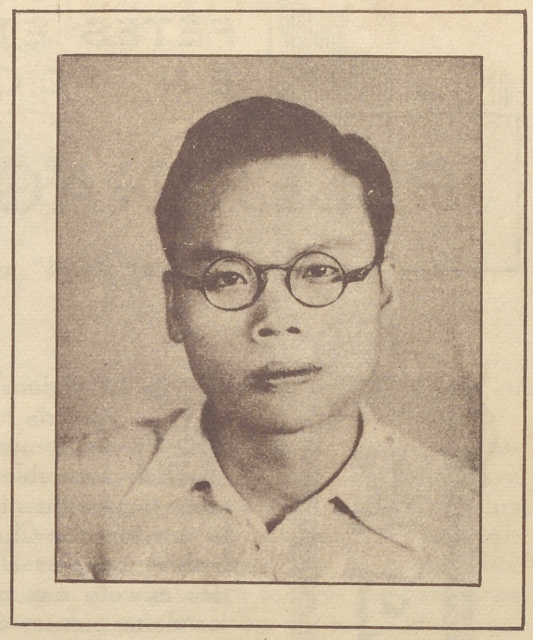


M. NGUYEN-VAN-TO

né à Hanoi, le 5 Juin 1889
Assistant à l'E.F.E.-O.
Erudit et écrivain de talen
Chevalier de la Légion
d'honneur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SUCCÈS ANNAMITES AU CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES & COLLÈGES INDOCHINOIS



M. NGUYEN-QUOI
né le 10 Mai 1924,
à Thieu-Xuan,
canton de Hanh-Can,
huyen de Nghia-Hanh,
province de Quang-Ngai



M. PHAM-QUY
né le 12 Juin 1923,
à Sung-Oc,
canton de Dy-Oc.
huyên de Huong-Son,
province de Ha-Tinh

Le concours général des lycées indochinois a été rétabli cette année et organisé suivant une formule qui correspond mieux que l'ancienne à l'esprit qui anime notre enseignement. Les meilleurs élèves de tous les établissements d'enseignement secondaire, français et annamites, publics et privés, ont été appelés à s'affronter en une seule épreuve de composition française. Les sujets choisis permettaient aux candidats de témoigner non seulement des plus fines mais aussi des plus solides qualités de l'esprit et du cœur.

Les résultats de ce concours ont été publiés récemment. Dans chacune des deux séries, le prix a été attribué à un élève du lycée Khai-Dinh de Hué.

M. Pham-Quy, de la classe de 2e secondaire (correspondant à la Première des lycées français) ;

M. Nguyên-Quoi, de la classe de 1re secondaire (correspondant à la seconde des lycées français).

L'un et l'autre sont d'origine modeste et il n'est pas sans intérêt de souligner qu'ils sont tous deux fils de membres de l'Enseignement. Ils ont accompli entièrement leur scolarité primaire supérieure au lycée Khai-Dinh. Elle fut des plus régulières et marquée chaque année par les félicitations du Conseil des professeurs. L'un et l'autre obtinrent le diplôme d'études primaires supérieures indochinoises avec mention et M. Pham-Quy vient d'être reçu cette année au baccalauréat (1re partie, section B) avec la mention « bien ».

Nous rappelons que les sujets à traiter étaient les suivants :

PREMIÈRE SÉRIE. — Commentez cette pensée du Maréchal : « *Nous maintiendrons une tradition de haute culture qui fait corps avec l'idée même de notre Patrie. La langue française a une universalité attachée à son génie, ce n'est pas sans raison que nous nous sommes plu à donner au suprême couronnement de nos études le beau nom d'humanités* ».

DEUXIÈME SÉRIE. — Commentez et justifiez cet appel à la Jeunesse d'Indochine : « *Jeunes gens, vous avez donc deux patries à aimer, à défendre et à servir : la France et l'Indochine. Comprenez-vous pourquoi je vous demande d'être des hommes ?* »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

FÊTES ET PÈLERINAGES
EN COCHINCHINE

PÈLERINAGE DE NUI-SAM

25e jour du 4e mois annamite — 8 Juin 1942

還可驚清可慕意外雅量

求必應誠必靈夢中指示

LES régions accidentées, par le pittoresque de leurs sites, par le mystère de leurs montagnes, sont particulièrement favorables à l'éclosion et au rayonnement du sentiment religieux. Tel est le cas de la province de Châu-dôc, où il existe d'innombrables temples et pagodes, accrochés comme des ex-voto aux pentes de ses montagnes par les mains pieuses de ses habitants. Le plus célèbre de ces sanctuaires est le « Chúa-Xứ Miếu », temple de la *Reine du Pays*, se trouvant au Núi Sam.

Le Chúa-Xứ Miếu est un temple situé au village de Vinh-tê, délégation de Châu-phú, à six kilomètres du chef-lieu, au bord de la route Châudôc-Phnompenh. Ce sanctuaire est bâti sur un plateau qui s'adosse au Núi Sam, et qui se relie au Nord à une vaste plaine couverte de fertiles rizières. Il est là comme un poste d'observation, où la Divinité à laquelle il est dédié, semble présider, gardienne vigilante, à la prospérité et au bonheur des habitants placés sous sa protection.

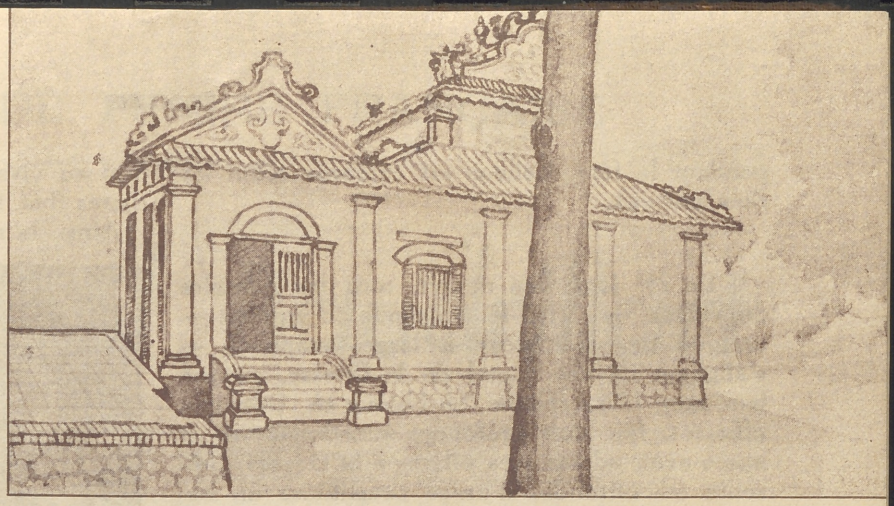
Ce « miếu » avec son portique et ses toits cornus surmontés de dragons grimaçants en porcelaine, n'a cependant rien de particulier qui le distingue des autres temples bouddhiques.

L'intérêt qu'il présente n'est pas un intérêt artistique ; c'est plutôt un intérêt d'ordre historique et d'ordre spirituel.

***

La tradition locale raconte que, du temps où la province de Chau-dôc dépendait encore du Royaume des Khmers, des envahisseurs siamois trouvèrent une belle statue en pierre représentant une déesse au sommet de la montagne Núi Sam, à l'emplacement qu'occupe actuellement le sanatorium de Chau-dôc, et prenant cette trouvaille pour un signe de la protection du Ciel, ils voulurent la transporter dans leur pays. Mais vains efforts ! La statue se fit mystérieusement lourde, et ils durent, à la suite d'un faux pas — attribué au dessein de la déesse — la laisser tomber dans un ravin. Plus tard, les Annamites trouvèrent là la statue et voulurent l'enlever à leur tour, pour la mettre dans un lieu saint. Mais la statue restait collée au sol, malgré les efforts redoublés de cent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



hommes forts et robustes. C'est alors que la déesse fit savoir, par l'intermédiaire d'un médium, que pour la transporter il fallait faire appel à cent femmes pieuses et vertueuses. Les cent femmes furent rassemblées, qui n'eurent plus aucune peine à enlever la statue de pierre. Leurs prières ferventes auraient suffi ! Arrivée à l'emplacement actuel de la pagode, au pied du Núi Sam, la statue refusa de se laisser transporter plus loin. Sur ces entrefaites, un médium, sous l'inspiration de la déesse, fit connaître aux habitants qu'elle avait choisi cet endroit comme lieu de sa résidence définitive, et qu'elle avait accepté de placer toute cette région sous sa protection. Aussi, touchés de cette faveur exceptionnelle, les habitants élevèrent-ils de suite un temple en l'honneur de la déesse. Ils l'élirent *Reine du Pays* (Bà Chúa-Xứ).

⁂

Une autre tradition attribue la construction de cette pagode à l'œuvre de la femme du maréchal Nguyễn-ngọc-Thoại, alors Gouverneur de la province.

En effet, un jour que son mari était parti pour une expédition contre les rebelles cambodgiens, sa femme adressa une prière à une divinité pour lui demander d'accorder sa protection et la victoire au maréchal. Son vœu fut exaucé. Aussi, en reconnaissance de ce bienfait, fit-elle construire le « miêu » qu'elle dédia à la divinité protectrice.

⁂

Bà Chúa-Xứ est, d'après la croyance populaire ; la déesse de la Miséricorde, vénérée dans toutes les provinces de la Cochinchine. Elle est censée répandre les bienfaits de sa clémence et de sa bonté parmi les hommes, et plus particulièrement parmi les femmes dont elle exauce tous les vœux touchant les affaires de cœur.

Aussi, ce temple, sans grand caractère artistique, est vite devenu un lieu de pèlerinage célèbre. Chaque année, aux 25e, 26e et 27e jours du 4e mois annamite, est célébrée en l'honneur de la Déesse une fête, dite « Vía Bà », qui attire à la pagode de six à sept milliers de personnes accourues de tous les coins de la Cochinchine, et même du Cambodge. La presque totalité de ces visiteurs ne viennent pas là en simples touristes, uniquement préoccupés du désir de satisfaire leur curiosité ; ils s'y rendent comme à une source de Jouvence pour retremper dans la sainte atmosphère du miêu leur âme meurtrie par les dures épreuves de l'heure présente. A voir la sérénité qui éclaire leur visage, on sent la flamme ardente de la foi dont brûle leur cœur. Il n'y a pas jusqu'aux vieilles bà-già, courbées par l'âge, qui, vous rencontrant, ne vous accueillent d'un aimable sourire, semblant avoir ainsi oublié toutes les fatigues de leur long voyage, et tous les soucis de leur vie quotidienne. Tous sont animés d'intentions bienveillantes à l'égard du prochain, à en juger par les aimables propos échangés entre eux, et par la largesse des aumônes distribuées aux mendiants accroupis sur leur passage.

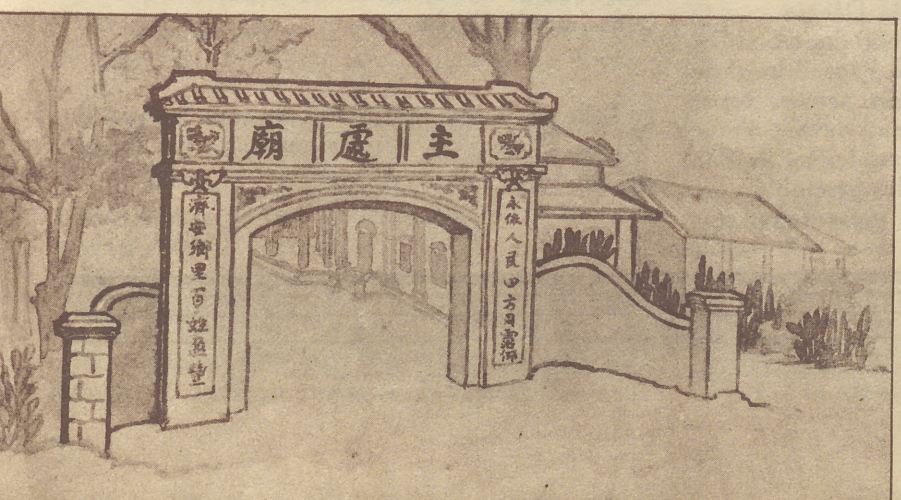
Cette ardente foi, un lettré annamite a su l'exprimer, on ne sait depuis quand, dans deux sentences parallèles inscrites en caractères d'or sur deux colonnes encadrant l'autel de la Déesse :

« Cầu, tất ứng, thị, tất linh, mộng trung chỉ thị ;
Xiêm. khả kinh. Thanh, khả mộ, ý ngoại nan
[lượng. »

Priez, et vos vœux seront exaucés, consultez, et vous aurez la réponse exacte ; vous verrez votre avenir comme dans un songe ;

Les Siamois, déjà ont été saisis de crainte respectueuse, les Chinois, de vénération ; qu'il est difficile d'en pénétrer le mystère !

La même foi se retrouve dans la solennité des cérémonies qui se déroulent



La porte de l'enceinte de la Pagode de « Bà Chúa-Xứ »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pendant la fête. Celle-ci est célébrée selon les rites suivants.

⁂

Le 25e jour, dès minuit, tous les notables du village de Vinh-tê, en tenue d'apparat — tunique de soie bleue à larges manches, — s'alignent devant l'autel de la Déesse, suivant leur rang hiérarchique. Le Hương cả, principal officiant, fait trois profondes prosternations, et après avoir adressé ses prières à la Déesse, présente les offrandes d'usage constituées en baguettes d'encens, alcool de riz parfumé, bétel et noix d'arec, feuilles d'or et d'argent. Tous les autres notables font des lays à leur tour, et les offrandes sont renouvelées de nombreuses fois, au commandement des hérauts.

Puis, un héraut agenouillé devant l'autel, lit sur une feuille de papier rouge tendue dans un cadre en bois doré, un « sớ » en caractères chinois, louanges adressées à la Divinité au nom de tous. La lecture terminée, le sớ est brûlé au pied de l'autel, et les trois plus grands notables du conseil, à tour de rôle, font entendre trois roulements de tocsin (cái mõ), de tam-tam (trống), puis de gong (phèn la). Alors s'élève le concert général de tous les instruments de musique, prélude des danses sacrées exécutées par des acteurs d'une troupe de théâtre annamite « Hát bộ ».

D'abord, un acteur tenant d'une main un grand bol enveloppé dans un mouchoir de soie rouge et une actrice tenant un bol enveloppé dans un mouchoir de soie blanche, évoluent au rythme cadencé de la musique et du tambour. L'homme à la boule rouge symbolise le soleil, le « Dương », principe mâle ; la femme à la boule blanche, la Lune, le « Am » principe femelle. Leurs évolutions conjuguées représentent l'action fécondante du soleil et de la lune, les deux principes vitaux qui créent et entretiennent toute la vie sur terre.

Vient ensuite la cérémonie de l'offrande des encens :

Un autre acteur portant un faisceau de baguettes d'encens, exécute une nouvelle danse, puis vient planter ces baguettes dans un brûle-parfum déposé sur l'autel de la Déesse.

Suit la cérémonie en l'honneur des trois divinité du Bonheur (Phước), de la Prospérité (Lộc) et de la Longévité (Thọ). Trois acteurs représentant ces divinités, s'avancent devant l'autel et entonnent un chant sacré par lequel ils donnent leur bénédiction aux fidèles assemblés. Ces cérémonies se terminent par la présentation d'un tableau vivant où figurent les huit fées légendaires (bat tiên).

Ainsi, la reconnaissance populaire réunit dans



La statue de Bà Chúa-Xứ

une même adoration toutes les puissances spirituelles (Bà Chúa-Xứ : *Reine du Pays*, forces cosmiques et divinités diverses) qui président à la destinée du pays.

Ces cérémonies rituelles sont suivies, les deux autres jours de la fête, de séances de théâtre classique et de réjouissances populaires prolongées jusqu'à l'aube.

⁂

Telle est la fête qui se déroule tous les ans, du 25e au 27e jour du 4e mois annamite, au temple de Bà Chua-Xu, à Chau-dôc.

LAM-MINH.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le cardinal Baudrillart

Nos lecteurs s'étonneront peut-être de voir paraître cet article dans une revue qui, s'appelant *Indochine*, a pour but essentiel de justifier son titre. Nous avons pensé, vu le caractère inédit et vécu de cet article et sa qualité que nos lecteurs nous sauraient gré de faire une exception à notre règle.

Il était de petite taille, non pas corpulent, mais trapu, et, dans le privé, alerte et vif en ses mouvements. Tant que ses jambes obéirent à sa volonté, qu'il avait ferme, on le voyait souvent, il n'y a pas tant d'années, arpenter le quartier des Carmes d'un pas décidé et nerveux. Et je me souviens encore, après trente ans, des longues promenades radieuses où il nous suivait, ou plutôt nous entraînait, dans les bois et les champs de la grasse Normandie ; chaque été il y venait passer quelques semaines avec nous dans la grande maison presque familiale ; sa tendre pétulance, son enjouement un peu brusque nous ravissaient, enfants qu'il aimait et dont l'instinct sûr connaissait l'aloi de son affection. Cette détente, ces longues marches l'épanouissaient ; sans doute y retrouvait-il le souvenir des sports qu'il pratiquait trente ans plus tôt encore, quand le sport ni même son nom n'étaient de mode, et dans cette Ecole Normale de la rue d'Ulm où un sportif fut toujours une exception, à la fois scandaleuse et flatteuse.

Le cœur de ce Normalien était déjà à l'Eglise. Mais la piété de ses parents, d'autant plus profonde qu'elle était plus éclairée, avait voulu qu'il soumît sa vocation à l'épreuve du siècle. L'Université, le sport, la vie mondaine et la danse, plusieurs années d'enseignement ne purent l'ébranler. Il achevait sa grande thèse historique sur *Philippe V et la Cour de France*, qui fait encore autorité, lorsqu'en 1890 il entra à l'Oratoire. Il apportait à l'Eglise une âme assurée d'elle-même.

L'habit ecclésiastique détourne l'attention du corps qu'il recouvre, et la porte toute au visage. Il l'avait carré, marqué aux deux côtés de la bouche de plis épais et profonds, qu'avait peut-être accentués le métier d'orateur, mais qu'on retrouve souvent dans sa famille, et, déjà, dans les portraits de son arrière-grand-père, l'orientaliste Sylvestre de Sacy (1). De son ancêtre, pourtant il n'avait pas les lèvres charnues qui donnaient quelque chose de si mystérieusement sensible aux traits de ce savant austère. Sa bouche était fine, mobile, expressive, mais, par la minceur des lèvres, comme effacée dans un visage où les yeux, ou plutôt le regard, vous dominaient aussitôt, et semblaient vous transpercer.

J'ai rarement connu visage plus sévère (mais je n'étais pas de ceux qu'il glaçait : trop souvent je l'avais vu bien vite s'animer, s'éclaircir, étinceler de tous les feux de l'esprit et de la bonté). Tous ses traits n'exprimaient que la spiritualité. C'était pourtant un homme d'action et d'énergie, et très réaliste, comme il l'a montré aux effets. Mais il n'avait rien de cet attachement passionné à la matière de la vie qui marque souvent de quelque caractère d'animalité le visage des hommes d'action. Non, rien de tel en lui ; rien, en ce visage sévère, qui évoquât quelque complaisance envers les choses de ce monde.

Lucide plutôt que sévère, me semble-t-il. Ce prêtre, ce confesseur, connaissait bien les hommes, leurs faiblesses, les pauvres oripeaux dont ils prétendent les couvrir. On pouvait l'émouvoir, l'attendrir ; on ne l'abusait pas. Exposé à son terrible regard, on avait le sentiment qu'il vous pesait aussitôt, et sans erreur. Ses études (elles étaient alors moins vastes qu'aujourd'hui, mais plus approfondies) l'avaient armé d'une culture morale très sûre, sans cesse entretenue. La formation religieuse l'avait aiguisée encore ; Talleyrand ne disait-il pas qu'il faut avoir fait sa théologie pour être un bon diplomate ? Et cet arbre à deux branches avait ses racines dans un sol de choix, dans un milieu familial où l'éru-

(1) Antoine-Isaac, frère d'Abraham et de Jacob, père de Samuel-Ustazade .. Les prénoms bibliques étaient de tradition dans cette famille de souche janséniste ; car les jansénistes lisaient l'Ancien Testament autant que le Nouveau. Quand l'Académie des Inscriptions, il y a quatre ans, célébra avec pompe le centième anniversaire de la mort d'Antoine-Isaac, le Cardinal Baudrillart aimait à marquer que la lignée directe de son arrière-grand-père comptait alors 534 descendants vivants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dition (1) s'animait d'un goût très vif pour les choses de l'âme. C'était là, je pense, décanté par les ans, épuré de son relent d'hérésie, dégagé de sa dureté doctrinale, un héritage des ancêtres jansénistes, hommes d'analyse et de scrupule. Le grand-père du Cardinal, Samuel-Ustazade, avait édité les *Petits Traités de Morale* de Nicole, dans sa *Bibliothèque spirituelle* ; deux titres qui donnent bien le ton de ces esprits affranchis de Saint-Cyran et du Grand Arnauld, mais fidèles au souvenir de la Mère Angélique, des Messieurs de Port-Royal et des admirables éducateurs qui formèrent l'enfant Racine. Ceux-là ne se payaient pas de mots. Et dans le regard du Cardinal il me semblait reconnaître quelque chose de la pénétrante rigueur de leur jugement.

C'est cette pénétration même, je crois, qui lui donnait son apparence sévère. Nous accusons volontiers de dureté ceux qui ne se laissent pas abuser. Mais son austérité n'excluait pas la bonté, ni l'indulgence, ni la gaieté. Car la bonté n'est pas complaisance, l'indulgence aveuglement, la gaieté étourderie. Bien au contraire, il n'y a pas de vraie indulgence sans une connaissance très serrée et une appréciation très stricte des actions des hommes. Ainsi de la bonté et de la gaieté. Ce sont des vertus qui perdent leur prix dès qu'il s'y mêle une part d'illusion. Le Cardinal les possédait au plus haut point, sans rien de grondeur ni seulement de compassé. Sans doute était-il parfois d'un abord abrupt ; mais c'était une suite nécessaire de sa position élevée, car il lui fallait voir tous les jours d'étranges solliciteurs. Il était très gai, il aimait à l'être, dès que les soucis et la fatigue, qu'il surmontait avec une vertu à la fois stoïcienne et évangélique, lui laissaient quelque répit ; anecdotes, souvenirs, portraits étaient marqués dans ses récits en traits brefs, vigoureux, caustiques parfois, toujours piquants, et d'une verve brillante.

Il occupait une place très haute dans la hiérarchie de l'Eglise, et disposait dans le siècle d'une influence qu'il n'avait pas recherchée. Les puissants du monde politique venaient parfois lui demander conseil. Poincaré était son ami. Il tutoyait Bergson comme il avait tutoyé Jaurès, qui avaient été ses camarades à l'Ecole. Painlevé, dans un moment délicat, avait donné à l'Institut catholique un coup d'épaule. Pendant la guerre de 1914-1918, en Espagne, puis, après la guerre, dans toute l'Europe comme dans les deux Amériques, l'Afrique du Nord, la Palestine, il avait fait des voyages et des discours auxquels le Quai d'Orsay avait fait plus que de s'intéresser. Ses célèbres conférences de Notre-Dame, en 1928, avaient rempli la cathédrale de la grande foule parisienne. A l'Institut, et tous les jeudis à l'Académie, il coudoya familièrement pendant un quart de siècle tous les illustres de notre temps. Il restait pourtant d'une simplicité parfaite. Il y a quelques années, quand ses amis voulurent lui offrir une auto, il se défendit si âprement de l'accepter qu'on dut lui représenter que sa vue baissait, que ses jambes faiblissaient, et ce qu'il devait à la dignité de son état. Il s'inclina avec tristesse ; il lui semblait qu'il s'écartât de l'Evangile. Un valet de chambre vous accueillait chez lui à la porte d'un salon magnifiquement tendu de la pourpre cardinalice ; c'était la règle de son état. Il s'en revanchait dans le privé, où ce Prince de l'Eglise avait pour chambre une cellule de moine, et pour menu le régime d'un trappiste ; mais il s'en cachait.

(1) Son arrière-grand-père était des Inscriptions, son grand-père, comme lui-même, de l'Académie française, son père des Sciences morales.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 29 JUIN AU 6 JUILLET 1942

LES OPERATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Le 1er juillet on a appris que les forces japonaises avaient débarqué à l'île de Natuna (au Nord-Ouest de Bornéo) les 21 et 22 juin.

Dans l'océan Indien.

De Tokio, on a annoncé également, le 1er juillet, que les îles Nicobar, dans le golfe du Bengale, avaient été occupées le 15 juin.

En Chine.

Les avant-gardes japonaises progressant le long du chemin de fer de Hang-Chow à Nanchang et, venant les unes du Chekiang et les autres du Kiangsi, ont fait leur jonction à Heng-Feng (à 35 km. de Shangjao), le 1er juillet.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

La chute de Sébastopol a été annoncée le 1er juillet par un communiqué spécial du G. Q. G. allemand. Le colonel-général von Mannstein, qui dirigeait les opérations de siège, a été aussitôt promu feld-marshall. La forteresse rouge, considérée comme la plus puissante du monde, est donc tombée après 25 jours de lutte. Les forces de l'Axe pourront désormais recevoir leur ravitaillement par ce port qui servira également de base à leurs forces navales légères.

Le 3 juillet, la résistance des dernières troupes soviétiques dans la presqu'île de Khersonèse a été brisée.

Du 7 juin au 4 juillet, 97.000 prisonniers ont été capturés.

Après la liquidation des opérations en Crimée, une grande offensive a été déclenchée le 3 juillet par les troupes allemandes de Koursk à Kharkov. De Berlin on annonçait le 4 juillet que le front soviétique avait été percé sur une largeur de 300 kilomètres et, le 6 juillet, que le passage du Don avait été forcé sur plusieurs points.

En Afrique du Nord.

Continuant sa poussée rapide vers Alexandrie, le maréchal Rommel, qui avait enlevé Marsa-Matruh le 29 juin, est arrivé le 1er juillet devant la ligne de résistance britannique située entre El Alamein et la dépression de Quattara.

Le général Auchinleck, qui a pris le commandement de la VIIIe Armée, a rassemblé et jeté dans la bataille toutes les réserves dont il disposait ; il a réussi à contenir la poussée des forces germano-italiennes qui n'avaient pas encore dépassé El Alamein le 5 juillet.

Atlantique.

Le haut commandement allemand a annoncé que pendant le mois de juin 156 navires ennemis totalisant 886.000 tonnes avaient été coulés, dont 132 jaugeant 753.000 tonnes par les sous-marins.

Ainsi 5 navires ont été coulés par jour, soit 2 de plus que les chantiers navals anglo-saxons en pourraient construire.

Méditerranée.

D'après une dépêche *Transocéan* datée de Lisbonne le 2 juin, le porte-avions américain *Wasp*, de 15.000 T., a été coulé alors qu'il transportait des avions à Malte.

Dans la nuit du 1er au 2 juillet, Gibraltar a subi deux attaques aériennes. Le bombardement de Malte continue.

EN ANGLETERRE

L'exposé de M. Churchill aux Communes.

Le 2 juillet, M. Churchill a pris la parole aux Communes. Il a d'abord montré combien sa situation avait été rendue difficile au cours des négociations qu'il avait conduites à Washington par suite des revers britanniques en Libye et des critiques de la presse londonienne. Puis, pour expliquer la défaite de la VIIIe Armée, pourtant supérieure en nombre et en matériel à l'Afrika Corps, il a mis en garde contre tout jugement hâtif, ajoutant simplement ces précisions curieuses :

« Le 18 juin au matin nous avions 300 chars en action. A la tombée de la nuit seulement 70 chars étaient en action, sans compter les chars légers. L'ennemi n'a pas subi de pertes correspondantes. *Je ne sais pas ce qui s'est passé.* Je puis seulement donner les faits. »

Ces explications ont paru satisfaire les membres de Communes puisqu'ils ont repoussé par 475 voix contre 25 la motion de blâme qui avait été déposée.

EN FRANCE

La « relève » des prisonniers.

Le 1er juillet une brève cérémonie s'est déroulée à la gare de Caen pour célébrer le départ pour l'Allemagne du deux millième ouvrier du Calvados.

Le 6 juillet le deux millième ouvrier de la région marseillaise a quitté la gare Saint-Charles.

S'adressant aux chefs des Comités d'organisation du Travail français en Allemagne, le Chef du Gouvernement a déclaré que la relève était prête et que ceux qu'elle devait libérer étaient déjà désignés : « 5.000 de nos prisonniers, a-t-il ajouté, sont prêts à rentrer et d'autres suivront au fur et à mesure des engagements.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

L'œuvre de la France en Indochine.

Elle se voit, elle est inscrite sur le sol, écrivait le grand quotidien cochinchinois de langue annamite *Saigon* le 25 juin dernier :

La France a réalisé plusieurs œuvres en Indochine : paix et prospérité du pays, enseignement, assistance médicale, travaux d'hydraulique agricole, maintien des communications intérieures, malgré l'absence de carburants importés.

Mais ce n'est point là toute l'œuvre de la France...

... elle ne se contente pas de réalisations procurant des avantages immédiats ; elle songe à l'avenir, aux résultats qu'on est en droit d'atteindre de l'Université Indochinoise, de la Cité universitaire, des écoles d'éducation physique, de l'artisanat, de l'industrialisation du pays, de l'ouverture de nouvelles routes, de l'aménagement des grands ports, etc...

Ainsi la France a accepté la mission de nous aider. Elle l'accomplira jusqu'au bout. Sous l'égide de la France, nous connaissons aujourd'hui le bien-être matériel et moral. Nous serons plus heureux encore, demain. Un jour viendra, où, sous le signe de l'union de plus en plus étroite franco-indochinoise, notre pays occupera une place importante en Extrême-Orient.

Un proverbe dit : « Quiconque mange un fruit, doit se souvenir de celui qui a planté l'arbre ». Ce fruit c'est l'Indochine et sa population qui le mangent, et c'est la France qui a planté l'arbre.

Aspirations et besoins de la jeunesse.

La jeunesse indochinoise est en plein désarroi, ce n'est pas chose nouvelle et maintes personnalités françaises et indochinoises se sont penchées sur son malaise et ont essayé de le faire disparaître. La jeunesse du Viêt-Nam a imprudemment abandonné la morale confucéenne de ses ancêtres et n'a pas réussi à s'adapter à la morale occidentale. Douloureux dilemme. Comment en sortir ?

M. Nguyên-xuan-Hiêu, dans SOIR D'ASIE du 24 juin, pose la question :

Comment donner à la jeunesse du Viêt-Nam une nouvelle morale susceptible de la perfectionner au fur et à mesure ?

« C'est en étant le plus particulier qu'on sert le mieux l'intérêt le plus général », ce mot d'André Gide est particulièrement juste pour la jeunesse du Viêt-Nam. Il faut absolument relever le niveau intellectuel et moral de chacun de nous en particulier.

Il ne faudrait pas cependant en conclure, poursuit l'auteur, qu'il faut regarder la vie en face, sous un angle réaliste, négliger la vie intérieure, faire fi de la poésie et du sentiment. Il faut rechercher un équilibre moral en conciliant, d'une manière harmonieuse, la vie intérieure et la vie réelle. Il faut chercher à comprendre les autres et être sincère.

Toute notre morale consiste donc, en un mot, en cet effort de notre être vers une compréhension plus facile de nous-mêmes et des autres, vers la sincérité et la loyauté de notre cœur et de notre esprit.

La jeunesse doit avoir un idéal, dit le DAN-BAO du 27 juin, *jusqu'à présent elle a été trop libre, elle a mené une vie par trop terre à terre, mais elle conserve l'espoir.*

La faute en revient en partie à la société, une société trop matérialiste qui se rit de tout ce qui est sublime. Les beaux bourgeons ne poussent que sur les terres fertiles. Si notre société savait leur donner le moindre élan, nos jeunes gens auraient été de grands hommes.

Le mouvement de révolution nationale fait naître en nous beaucoup d'espoirs, car il tire nos jeunes de leur torpeur et attire leur attention sur leur mission historique.

Avoir un idéal, certes ! mais quel idéal ? Pour beaucoup, cet idéal c'est tout simplement le retour aux anciennes traditions. Le DAN-HIEP écrivait, le 18 juin dernier :

Ayant mal compris les bons principes de la morale occidentale, la jeunesse annamite s'adonne à une liberté effrénée, faisant table rase de nos vieilles et bonnes traditions. Les devoirs de fils et d'élève, les bonnes coutumes et les rites ne sont plus observés. La famille est ébranlée par l'individualisme destructeur. Aussi, devant cet affaissement moral, devons-nous travailler davantage pour reconstituer la Patrie. Le Maréchal n'a-t-il pas conseillé au peuple français de revenir à ses anciennes traditions ?

La jeunesse française est aussi quelque peu désaxée ; nous relevons dans la VOLONTE INDOCHINOISE du 29 juin dernier, sous la signature de Paul Munier, quelques réflexions qu'il ne nous paraît pas inutile de reproduire.

Nos jeunes Français d'ici ont un terrible handicap et qu'ils ignorent : ils ont été, ils sont encore, trop heureux. Rien n'a manqué à la plupart, même une liberté — j'en vois qui fument la pipe et boivent le whisky — que nos pères eussent trouvée extravagante. Sans crainte de se tromper, on peut annoncer à la plupart qu'ils ont mangé leur pain blanc le premier.

Il faut le leur dire, sinon ils aborderaient la vie prochaine avec le sentiment déprimant d'entrer dans le malheur et l'injustice, alors que c'est de travail, de volonté et d'épreuve qu'il s'agira.

Les emblèmes officiels de l'Empire d'Annam.

Il y a quelques mois, les Services de la Propagande du Gouvernement général, ont diffusé une magnifique brochure sur les *Hymnes et pavillons d'Indochine.* A peine était-elle sortie, que de nouveaux textes venaient modifier les emblèmes officiels sur quelques points de détail. La PATRIE ANNAMITE du 29 juin a publié, sous la signature de M. Ha-xuan-Tê, quelques précisions qui ne laisseront place désormais à aucune confusion en matière de drapeaux et de pavillons annamites.

Les emblèmes officiels de l'Empire d'Annam sont ainsi définis :

I. — Le Drapeau national de l'Empire d'Annam (Long-Tinh ky) est le drapeau jaune, barré, en son milieu, d'une bande horizontale rouge vermeil. Ses dimensions proportionnelles sont les suivantes : longueur 3, hauteur 2, largeur de la bande rouge vermeil 1, largeur des deux bandes jaunes, 1/2 de chaque côté.

Ce drapeau est utilisé pour le pavoisement des édifices administratifs, des maisons particulières, des lieux de réunion et, d'une façon générale, pour tous les usages habituels des emblèmes nationaux.

II. — Le Drapeau impérial de l'Annam (Quôc-hiêu ky) est le drapeau jaune uni, portant au coin supérieur, côté hampe, un cartouche tricolore : bleu, blanc, rouge, couvrant le quart de la surface totale. Ses dimensions proportionnelles, telles qu'elles ont été définies par le CHI de la 1re année Hàm-Nghi, en 1885, sont les suivantes : longueur 3, hauteur 1, cartouche longueur 1 1/2, hauteur 1.

L'usage de drapeau est interdit aux particuliers, il ne doit être hissé qu'au mât du Cavalier du Roi à Hué, au grand mât, dans les citadelles des provinces et sur les pagodes royales.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

III. — Le Fanion impérial, réservé à Sa Majesté, est une flamme triangulaire jaune, portant un dragon d'or brodé. Ses dimensions proportionnelles sont : hauteur 1 1/2 et base 2 1/2.

Ce fanion est exclusivement destiné à marquer la présence de Sa Majesté. Il ne figure jamais qu'en exemplaire unique, soit sur le bâtiment abritant Sa Majesté, soit sur la voiture, l'embarcation ou le navire utilisé par Sa Majesté.

Charité chrétienne, bonté française.

C'est le titre que le journal l'OPINION, de Saigon, a donné à une série d'articles sur les institutions de bienfaisance en Indochine. Crèches, orphelinats, garderies, asiles, sont trop peu connus du grand public, et combien d'entre nous sont passés devant un mur d'enceinte, ont côtoyé une longue grille, une haie vive ou de grands bâtiments et n'ont pas su que derrière ces murs et ces grilles, se poursuivait, jour après jour, une œuvre de bien.

Les Filles de Saint-Paul-de-Chartres apparaissent à Saigon dès 1859 et là *suivant pas à pas le soldat, quelquefois le précédant, la religieuse glanait sur le champ de la souffrance et faisait le bien sans arrière-pensée, parce que tel est son idéal chrétien.*

Des enfants abandonnés sont recueillis, des malades sont soignés dans les hôpitaux, des orphelins sont élevés.

La communauté comporte aujourd'hui à Saigon un pensionnat qui reçoit des Français et des Annamites, un orphelinat et une œuvre de relèvement, mais des crèches et orphelinats ont été fondés dans les principales villes de Cochinchine : Baria, Mytho, Cholon, Vinh-long, Bienhoa, Gocông, Travinh, Bentre et maintenant Dalat qui sont rattachées à la communauté-mère du boulevard Luro.

Nourir, vêtir, instruire ces milliers d'enfants, les sauver de la misère, de la détresse, de l'abandon, quelle charge lourde que celle-là !

Mais cette tâche est remplie chaque jour avec simplicité, avec grandeur, avec vaillance,

et nous dirons avec le rédacteur de l'*Opinion :*

Il n'est pas inutile, en cette période, où existent encore tant de forces mauvaises et tant d'égoïsmes féroces, de mettre en pleine lumière les éléments spirituels qui donnent à la colonisation française son vrai sens et sa beauté.

Il est utile de rappeler les lettres de noblesse de ces humbles filles de charité, afin de montrer aux populations ce qu'elles peuvent encore attendre d'elles dans l'avenir.

Sur le chemin du bien, la France ne se laisse, ni devancer, ni arrêter.

Les colonies scolaires de vacances.

L'œuvre des colonies de vacances, qui s'est donnée pour tâche d'envoyer, chaque année pour quelques semaines, à la montagne ou à la mer, les enfants surmenés ou déficients, afin qu'ils y puissent améliorer leurs conditions physiques, a pris, depuis quelques années, un développement considérable. Nous extrayons de FRANCE-ANNAM du 30 juin, les quelques précisions suivantes sur les colonies scolaires de l'Annam:

Depuis 1938, les autorités provinciales, secondées par des sociétés de bienfaisance et divers groupements privés, ont organisé, au retour de l'été, des colonies de vacances en Annam, le long de ses côtes pittoresques et reposantes, à Samson, Cua-tung, Cua-sot, Lang-co, Sa-huynh, Quinhon, Nhatrang, Ninh-chu, en faveur de plusieurs centaines d'enfants qui ont pu ainsi profiter des effets bienfaisants du climat maritime. Dès cette année, les organisateurs travaillent en liaison avec le Commissariat général à la Jeunesse et aux Sports, qui exerce sur les colonies une action d'ensemble de contrôle.

L'équipement et la surveillance de ces centres ont fait l'objet des soins particuliers. Les résultats obtenus ont été très encourageants et ont illustré heureusement la formule de coopération des pouvoirs publics et les initiatives privées. Des locaux appartenant à l'Administration, des écoles notamment, ont été mises à la disposition des colons, répartis en contingents, lesquels passèrent chacun, de 3 semaines à un mois, au bord de la mer. Selon l'état de fortune de leurs parents, les participants, furent classés en 3 catégories : payants, demi-boursiers et boursiers.

Chaque centre est placé sous le contrôle d'un corps de surveillants, recrutés parmi les membres de l'Enseignement, pour la plupart chefs scouts, dont les services sont bénévoles. Les travaux domestiques quotidiens incombent à un personnel subalterne payé.

Une alimentation abondante et de bonne qualité est assurée aux colons, à qui des soins médicaux sont donnés le cas échéant par l'infirmier attaché auprès de l'œuvre.

Celle-ci tire ses ressources des quote-parts versées par les participants payants et demi-payants, des contributions généreuses apportées par des particuliers, diverses collectivités privées ou communales, des sociétés à buts charitables, comme la Société de Bienfaisance Lac-Thiên, des subventions des budgets provinciaux ou municipaux, enfin une subvention du Budget local.

Une laiterie modèle à Gia-Dinh.

Nous avons parlé dans notre dernière revue du lait frais pour l'alimentation des nourrissons et de la nécessité de le collecter dans les meilleures conditions d'hygiène possibles. En ce moment, dans chaque centre un peu important de l'Indochine, administrateurs vétérinaires, éleveurs, s'ingénient à organiser la production et la récolte du lait. Nous leur proposons sur ce point de prendre pour modèle la fermelaiterie aménagée par le Service Vétérinaire de Cochinchine, à Trung-chanh, dans la province de Giadinh, à 15 kilomètres de Saigon. Voici ce qu'en dit l'OPINION du 23 juin dernier :

... Pénétrons dans une des quatre grandes étables déjà construites. Le sol, très surélevé est entièrement cimenté. L'aménagement intérieur est conçu suivant les procédés les plus perfectionnés de la technique laitière, un château d'eau permet d'avoir de l'eau courante en permanence et d'entretenir une propreté parfaite.

Les hommes chargés de traire les vaches sont revêtus d'une sorte d'uniforme en toile, à manches courtes, et bonnet enserrant la tête. Ils n'opèrent qu'après s'être soigneusement lavé les bras et les mains et non sans avoir donné aux vaches les soins de propreté nécessaires. Le lait, recueilli dans des récipients d'une propreté méticuleuse, est immédiatement rassemblé au bâtiment central et versé dans de grands bidons spéciaux stérilisés entourés de glace et hermétiquement clos. Les bidons glacés sont transportés par le tramway qui passe à quelques centaines de mètres de la cité laitière, jusqu'à Saigon, où le lait est dirigé sur le centre de stérilisation créé et contrôlé par le docteur Mesnard, directeur de l'Institut Pasteur.

La cité laitière de Trung-chanh peut abriter 160 vaches, ce qui représente une production laitière journalière considérable, mais qui n'atteindra pas les 1.000 litres quotidiens que l'Administration a décidé de faire stériliser à l'usage des malades et des nourrissons pour qui le lait est indispensable.

.....

Toute la production sera enlevée chez les autres éleveurs par camions garnis de bidons réfrigérés et immédiatement stérilisée après filtrage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA VIE INDOCHINOISE

Au Gouvernement Général.

Le 2 juillet, le Gouverneur Général et Mme Jean Decoux ont offert, à Dalat, un déjeuner en l'honneur de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Annam. Un certain nombre de personnalités présentes à Dalat avaient été conviées, parmi lesquelles la duchesse de Long-My.

Le 4 juillet, un dîner était offert aux personnalités de la Mission japonaise et du Gouvernement général. L'Ambassadeur du Japon en Indochine, S. E. Yoshizawa y assistait, ainsi que M. Kuriyama, secrétaire général de la Mission, et M. Watanabé, secrétaire particulier de S. E. Yoshizawa.

Les visites du Gouverneur Général.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité, le 1er juillet, les travaux de modernisation de l'hôtel du Lang-Bian Palace.

Dans la soirée du même jour, le Gouverneur Général a assisté à la conférence faite au Lycée Yersin par le professeur Marcel Ner sur les coutumes des Moïs.

Les tournées du Commissaires Général aux Sports, à l'Education physique et à la Jeunesse

Le 29 juin, le Commissaire général aux Sports, à l'Education physique et à la Jeunesse a inauguré les stades de Bentré, de Batri et de Thanh-phu, tous trois dans la province du Bentré, ainsi que la piscine de Bentré.

Le 30 juin, il a inauguré les stades de Phuno, Konach, Baixau et Taisum, dans la province de Soctrang.

Le 2 juillet, il a inspecté les travaux du stade de Sadec, puis visité le stade de Long-xuyên. Enfin, dans l'après-midi du même jour, il visita le stade de Thotnot, en construction, et le stade de Rach-gia.

Alerte aérienne au Tonkin.

L'alerte a été donnée dans l'après-midi du 4 juillet, à Hanoi, des avions étrangers ayant survolé la haute région tonkinoise. Aucun incident.

A l'Université Indochinoise.

Il a été créé, à l'Université Indochinoise, un conseil de discipline, sous la présidence du Directeur de l'Instruction publique.

Remplacement de l' « Arip » par l' « Ofi ».

Par suite d'un accord entre le Gouvernement général, les autorités métropolitaines et la Direction de l'*Office français d'information*, les services d'information de la Colonie, assurés depuis 1924 par l'*Agence radiotélégraphique de l'Indochine et du Pacifique* sont assurés, à partir du 1er juillet, par l'*O. F. I.*

Record indochinois de natation battu.

Le 28 juin, le jeune Léon Levilain a battu, à la piscine de Hanoi, le record indochinois de nage libre des 100 mètres, en 1' 3" 1/5. L'ancien record appartenait à de Boivilliers avec 1' 5".

Cantines aux fonctionnaires et employés.

Un comité d'organisation s'est réuni pour la création, à Hanoi, d'une cantine destinée aux fonctionnaires et employés que la cherté de la vie oblige à se loger loin de la ville. M. Pham-Ta est le promoteur de l'idée, et Mme Chapoulart a accepté de présider le Comité.

Concours.

Un concours d'admission aux cours préparatoires pour l'obtention des brevets coloniaux de Capitaine au grand et au petit cabotages aura lieu à Saigon le 7 septembre, ainsi qu'un concours d'admission à la section des élèves-patrons de chaloupe.

LES LIVRES

Le tome I (1942) de la « Revue indochinoise juridique et économique » est paru (IDEO-Hanoi).

Avec ce cahier, nous sommes à la 5e année de la revue publiée par la Faculté de Droit de Hanoi. Nous avons signalé la publication des premiers volumes de cette revue juridique et économique et avons souligné l'intérêt que présente cette création, tant au point de vue pratique que doctrinal. Cette année, le XVIIIe cahier a paru malgré la pénurie évidente des professeurs à la Faculté de Hanoi. Nous avons la satisfaction de constater que l'intervention de ce fait qu'a aggravé l'état actuel des communications avec la Métropole n'a en rien diminué la haute valeur des articles publiés dans ce cahier.

Notons les pages intéressantes de M.-J. Obrecht : *Le problème de l'identification et l'organisation des services d'identité en Indochine.* Cette remarquable monographie, d'un grand intérêt documentaire, montre à quel haut degré de technicité a pu atteindre l'organisation de l'identification des individus en ce pays, organisation qui peut sans risque être mise en comparaison avec celle de n'importe quel autre pays d'Asie, d'Amérique ou même d'Europe. Nous n'avons garde d'oublier les pages vigoureuses de M. Raymond Guillien, le sympathique professeur de Droit public à la Faculté de Hanoi : *La composition et le recrutement des corps municipaux de Hanoi, Haiphong et Saigon.* C'est, en réalité, la 2e partie de cette étude commencée dans la *R. I.*, tome XVI. L'intérêt doctrinal de cet article réside dans l'enseignement de l'échec des principes démocratiques en Indochine que le professeur a pu tirer de l'histoire de la « crise continue des municipalités » et abstraction faite des arguments détruits de la « très récente histoire métropolitaine ». L'auteur préconise le système des nominations conjuguées du maire et des conseils.

Notons aussi l'article de M. T. SMOLSKI, le statisticien bien connu, actuellement le Chef des Services de Statistique générale de l'Indochine : *Progrès et incertitude de la statistique en Indochine* et, enfin, l'étude de M. TRAN-CHANH-THANH : *Statut politique et juridique des plateaux moï du Sud-Annam*, dans laquelle l'auteur a essayé, à la lumière des théories concurrentes de la colonie au sens strict et du protectorat, de dégager la nature juridique véritable des plateaux moï.

A ces études doctrinales et documentaires qui constituent la plus grosse partie de la revue s'ajoutent l'étude succincte mais substantielle de M. CARATINI sur *La réglementation actuelle des loyers des locaux d'habitation en Indochine*, et un certain nombre de décisions judiciaires et administratives annotées par MM. CAMERLYNCK, G. LEBEL, et VU-VAN-HIEN.

La fin du volume est occupée par une table donnant les principaux textes législatifs et réglementaires publiés dans le *Journal Officiel de l'Indochine française* de novembre 1941 à janvier 1942.

N. D.

Du 13 au 19 juillet
Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 13. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : *Les Cinq de la Chanson ;* — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ;— 19 h. 45 : *Où en est la circulation automobile en Indochine ? ;* — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : *Marche de la Légion* et *Maréchal, nous voilà* (Chœur et chants), par M. Frayssinet ; — 20 h. 30 : Concert de musique enregistrée ; — 21 heures : *Le courrier des auditeurs*, par Jade ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mardi 14. — 7 heures : *Marseillaise* chantée ; — 12 h. 20 à 12h. 35 : Chansons de Georges Thill et Ninon Vallin ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les maladies par insuffisance de vitamines,* par le docteur Dorolle ; — 20 h. 15 : *Le message du jour,* par la Légion ; — 20 h. 20 : Concert classique de musique française : *La symphonie espagnole* de Lalo, pour violon et orchestre, et la *Sonate en la majeur* de Gabriel Fauré, pour violon et piano.

Mercredi 15. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les disques demandés par les enfants ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *La poésie dans l'opérette,* par Mme Vincenot, chant par Mme Tridon ; 21 heures : Vos disques préférés ; — 21 h. 15 : Chronique des livres.

Jeudi 16. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Jeanne,* pièce de Henri Duvernois.

Vendredi 17. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Germaine Sablon et Louis Lynel ; — 17 heures à 17 h. 45 : *Colline vous parle ;* — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique,* par Ch. Roques ; — 21 heures : Ray Ventura et Jo Bouillon.

Samedi 18. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orgue de cinéma ; — 17 heures à 17 h. 45 (25 m. seulement) : Informations-Concert ; — 19 h. 45 : *Les porcelaines chinoises à travers les âges,* par Max Passignat ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 19. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique de danse ; — 19 h. 45 : *La vie mondaine sous la Restauration ;* — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Opérettes : *Rêve de Valse,* de J. Strauss, et *La veuve joyeuse,* de Lehar.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

ANGE-ANDRÉ-GABRIEL, fils de Mme et M. B. Ponnou-Delaffon, commis-greffier.

DENISE, fille de Mme et M. Roger Prévost, expert-mécanicien.

TONKIN

DOMINIQUE-POLYDOR, fils de Mme et M. David Rossi, brigadier de la Police municipale (27 juin 1942).

CHRISTIAN-MICHEL, fils de M. Joseph-Augustin Carrère, agent de l'Intendance (28 juin 1942).

JEAN-DOMINIQUE-MARIE-PAUL, fils de Mme et M. Auguste Albericci, contrôleur principal des Douanes et Régies (29 juin 1942).

GÉRARD-ROBERT, fils de Mme et M. Jean-Charles-Louis Fleutôt, commissaire principal de la Sûreté (30 juin 1941).

Prochains mariages.

COCHINCHINE

M. EDOUARD AUBERT DE TRÉGOMAIN, commandant la canonnière *Tourane,* avec Mlle ALICE COSME, fille de S. E. Henri Cosme, ambassadeur de France en Chine et de Mme Henri Cosme.

M. JACQUES-CAMILLE DE MONGEOT DE CONFÉVRON, capitaine, avec Mlle MARIE-THÉRÈSE WIRTH.

M. ARTHUR-LOUIS-ERNEST THIBAUT, agent aux Comptoirs généraux de l'Indochine, avec Mlle NGUYEN-NGUYET-DOAN.

TONKIN

M. le lieutenant aviateur JACQUES ESTIENNES avec Mlle PAULETTE BERGER.

M. CHARLES-LUCIEN-LOUIS-ALEXANDRE BAILLY, sergent-chef d'aviation, avec Mlle ANDRÉ-MARIE-LOUISE-CHARLOTTE VERGER.

M. le lieutenant MAJOLI, de l'Infanterie coloniale, avec Mlle JACQUELINE BRIÈRE.

Décès.

ANNAM

M. CHARLES VACHEROT, ex-directeur de la S. I. C. A., à Tourane (26 juin 1942).

COCHINCHINE

M. FRANÇOIS-MARIE MONTANT, comptable aux Etablissements Eiffel (26 juin 1942).

TONKIN

M. GUILLAUME-JEAN-MARIE LUCAS, chef poste du Service Radioélectrique (24 juin 1942).

M. FERNAND-JOSEPH GUILLOIS, chef de bureau de l'état civil à Haiphong (28 juin 1942).

M. H.-L. LAUGIER (1er juillet 1942).

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 75

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1	N	O	L	I	M	E	T	A	N	G	E	R	E
2	A	M	A	R	I	N	E	R	■	A	P	E	X
3	R	E	M	O	L	E	■	C	A	G	E	■	H
4	C	A	E	N	■	E	C	H	E	N	E	A	U
5	O	R	L	E	S	■	R	I	D	A	■	B	M
6	S	A	L	S	E	P	A	R	E	I	L	L	E
7	E	■	I	■	D	E	P	A	S	S	E	E	S
8	■	E	R	E	I	T	A	B	■	■	T	R	■
9	A	B	O	■	M	A	U	B	E	C	H	E	■
10	B	A	S	S	E	■	D	I	G	U	E	T	S
11	A	R	T	■	N	A	I	N	E	S	■	■	U
12	■	B	R	E	T	O	N	■	D	A	G	U	E
13	T	A	E	L	S	■	E	T	E	■	O	S	E

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



A PHAN-THIET. — Exercice à la barre fixe

Université Côte d'Azur. Bibliothèques